1991

Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et le mouvement de la Négritude

Luyen Daotien
San Jose State University

Follow this and additional works at: https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses

Recommended Citation

Daotien, Luyen, "Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et le mouvement de la Négritude" (1991). *Master's Theses*. 186.

DOI: <https://doi.org/10.31979/etd.r6g8-57mq>
https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/186

This Thesis is brought to you for free and open access by the Master's Theses and Graduate Research at SJSU ScholarWorks. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of SJSU ScholarWorks. For more information, please contact scholarworks@sjsu.edu.

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

U·M·I

University Microfilms International
A Bell & Howell Information Company
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
313/761-4700 800/521-0600

Order Number 1345793

**Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et le mouvement de la
Négritude. [French text]**

Daotien, Luyen, M.A.

San Jose State University, 1991

Copyright ©1992 by Daotien, Luyen. All rights reserved.

U·M·I

**300 N. Zeeb Rd.
Ann Arbor, MI 48106**

**LEOPOLD SEDAR SENGHOR,
AIME CESAIRE
ET
LE MOUVEMENT DE LA NEGRITUDE**

**A Thesis
Presented to
The Faculty of The Department of Foreign Languages
San Jose State University**

**In Partial Fulfillment
of the requirements for the Degree
Master of Arts**

**By
Luyen Daotien
August, 1991**

APPROVED FOR THE DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES

Dr. Danielle Trudeau

Dr. Dominique Van Hooff

Dr. Donna Gustafson, chair.

APPROVED FOR THE UNIVERSITY

ABSTRACT

LEOPOLD SEDAR SENGHOR, AIME CESAIRE and *THE MOVEMENT OF NEGRITUDE*

by *Luyen Daotien*

This thesis addresses the topic of the movement of Negritude launched by Senghor and Cesaire, two French poets from Senegal and from Martinique, who participated in the political struggles of the period 1930 to 1960.

For Senghor, Negritude, the sum of the cultural values of the black world, results from the effort of man, in his integration with nature, to adjust to environment. In his numerous works, Senghor speaks either of African beauty or the pain of Blacks, victims of colonialism. As statesman, he fought effectively for the independence of his country.

Cesaire, on the other hand, introduced surrealism to the Caribbean through his works, and the magazine *Tropiques*. His style is full of surrealist metaphors, disguising his attack on colonialism. The content of his works reveals that he is more aggressive than Senghor. If Senghor is a reformer, Cesaire is a revolutionary.

Our research shows that Senghor and Cesaire are two significant pioneers in the movement of Negritude but their poetry is deeply different.

TABLE DES MATIERES

Introduction		
Chapitre I	Léopold Sédar Senghor	1
Chapitre II	Poétique de Senghor	14
Chapitre III	Aimé Césaire	40
Chapitre IV	Poétique de Césaire	55
Chapitre V	La Négritude	72
Conclusion		100

INTRODUCTION

Dans un monde où les Blancs constituent la grande majorité, les races de différentes origines tâchent de montrer les valeurs de leur civilisation. Cette tâche devient plus chargée et plus pressante pour les Africains, ou les Noirs en général, dont l'histoire était assombrie par l'esclavage et par des souffrances. Parmi les élites noires qui se sont acharnées à cette mission lourde et sacrée, Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire émergent comme deux grands pionniers.

Le monde noir se présente comme une grande communauté composée des Noirs de l'Afrique et des Noirs éparpillés dans tous les autres continents ou "l'Afrique d'Outre-mer". La topographie et les conditions sociales et politiques d'un pays influencent largement les pensées et les actes de ses écrivains. Ainsi nous avons choisi d'étudier Senghor, né au Sénégal comme représentant de l'Afrique proprement dite, et Aimé Césaire, né en Martinique comme celui de "l'Afrique d'Outre-mer".

Notre recherche se concentre d'abord sur l'étude de l'enfance, de l'éducation de ces deux poètes, de l'influence des conditions familiales, sociales et politiques puis sur l'analyse de quelques-unes de leurs oeuvres et de la poétique qu'ils offrent aux lecteurs.

Senghor, enfant choyé d'une famille riche, ayant eu la belle Afrique comme berceau et éduqué par les missionnaires deviendra plus tard un réformateur et se montrera toujours un fervent réconciliateur entre l'Europe et l'Afrique révoltée, tandis que Césaire, qui a passé son enfance dans la pauvreté et a grandi dans une colonie exploitée par les planteurs de canne à sucre, émergera comme révolutionnaire avec un caractère enflammé et s'alignera pendant un certain temps sur le communisme.

Ces deux écrivains encouragent les Noirs à retourner à leur source, à y "puiser" les matériaux nécessaires au fondement de leur identité, et à la manifestation de valeurs propres que Senghor et Césaire désignent sous le nom de Négritude.

Nous consacrons un chapitre important à l'étude de la Négritude, aux motifs qui ont poussé ces deux pionniers à l'exprimer, ainsi qu'à en forger les concepts et à en donner une expression.

Notre recherche aboutit enfin à la présentation des analogies et des différences entre Senghor et Césaire: leur origine, leur éducation, leur caractère et les positions politiques de ces deux grands poètes et politiciens qui ont contribué grandement à la propagation du mouvement de la Négritude et à la revendication de l'indépendance de leur pays.

CHAPITRE I

LEOPOLD SEDAR SENGHOR

Léopold Sédar Senghor est né en 1906 à Joal, un village situé dans le bassin du Sine-Saloum sur la côte atlantique du Sénégal. Il est d'origine Serer, un groupe ethnique du nord du Soudan, formé de cultivateurs, de pêcheurs et de bergers. Son nom de famille, une modification du mot portugais "senhor", indique que ses ancêtres travaillaient pour les premiers visiteurs européens au Sénégal, les Portugais, qui fondèrent et fortifièrent Joal au seizième siècle.

Le père de Senghor, Basile Diogoye Senghor, selon la coutume pratiqua la polygamie et eut vingt quatre enfants (1) C'était un riche commerçant qui possédait des milliers de bestiaux et une grande étendue de terrains dont quelques-uns lui avaient été donnés par le roi de Sine-Saloum (2). La mère de Senghor, Nyilane Bakhoun, était d'une famille chrétienne du groupe Peul. Tandis que son père faisait du commerce à Joal, la famille habitait la maison paternelle à Djilor, un petit village situé à vingt trois kilomètres de Joal. Comme la génération précédente, Diogoye Senghor s'occupait du commerce du riz, du mil et surtout de l'arachide. La date de naissance de Léopold Sédar Senghor, le 9 octobre est enregistrée dans le dossier de l'Etat Civil à Gorée (3) où résidaient les autorités françaises. Il y fut aussi baptisé. A son baptême on lui avait donné un nom religieux, Sédar, un terme du dialecte du groupe Serer qui signifie: "celui qui ne doit pas avoir honte en public".

Senghor passa une enfance heureuse auprès de ses vingt trois frères et soeurs entouré de plus de soixante personnes, incluant les membres de la famille

et les serviteurs. Il dit qu'il se sent enraciné dans le sol de Joal; là, tout lui parle avec le langage du coeur (4). L'enfance de Senghor a été marquée par une fusion harmonieuse des règlements chrétiens et des traditions animistes. Sa mère lui parla de la maison des ancêtres, de la cérémonie où les habitants de Djilor présentaient pieusement des sacrifices au tombeau de Dyidyak, le fondateur. Il se rappela longtemps ses excursions loin de la maison maternelle construite à l'européenne, des après-midis passés avec les bergers, à écouter les conteurs, à suivre du regard des activités vivantes au milieu d'un cadre naturel: les animaux, les tombeaux, les arbres, les bandes de sable parsemées de cailloux (5), comme Camara Laye dans le roman "l'Enfant Noir" (6). Des épisodes intéressants impressionnèrent l'enfant et lui donnèrent des renseignements sur son peuple sur sa dignité et sur le prestige de sa famille: Basile Senghor avait reçu à Djilor la visite royale de Koumba Ndofene Dyouf, le petit roi de cette région et des entourages. D'autre part, Léopold Senghor avait visité Mbissel, lieu sacré et site des tombeaux des premiers rois de la dynastie des Malinke dont Senghor prétendait être descendant. Il avait aussi visité le Pangol de Simal, une forêt sacrée qui attirait les pèlerins par ses miracles.

Par sa mère, Senghor est lié au groupe ethnique Peul ou Fulani. Société matrilineaire, les Peuls considèrent l'enfant comme membre de la famille de la mère. On l'appela donc Sédar Nyilane. Sédar se réjouissait de séjourner au village maternel de Djilas où on conservait davantage les traditions qu'à Djilor. Sous la direction de Toko Waly, son oncle maternel, il apprit les traditions et les coutumes africaines.

Mécontent peut-être de l'attachement de son fils pour Djilas, Basile Senghor l'envoya à Joal (7). Basile Senghor, grand fermier et producteur de noix, semble

avoir adopté la nouvelle culture. Malgré la prédominance de l'Islam au Sénégal, il a fait en sorte que son fils se convertisse à la foi catholique, un pas décisif qui préparait Senghor à entrer à l'école de la Mission française à sept ans. Là, Senghor étudia le catéchisme et apprit ses premiers mots de français. Le soir après la classe, avec ses camarades il alla regarder les matches de lutte corps à corps ou écouter la poétesse Marone N'Diaye qui l'initia à la littérature traditionnelle de sa région natale et lui inculqua ses premières notions de poésie.

A l'école élémentaire de Joal, Senghor commença formellement ses études. Ce fut son premier contact avec la langue française et la culture occidentale. L'année suivante, en 1915, son père l'envoya à N'Gazobil, à quelques kilomètres plus loin, en pension dans une école catholique dont le fondateur, le Père Libermann avait formulé la devise suivante: "Être noir avec les Noirs afin de les gagner auprès de Jésus Christ" (8). En même temps que le français et le wolof, première langue du Sénégal, Senghor apprit la grammaire latine avec le Père Doiron.

Huit années passées auprès des Pères firent de Senghor un disciple pieux d'une foi profonde. Il poursuivit ses études, en 1922, comme séminariste au Collège Libermann de Dakar. Le directeur du séminaire, le Père Lalouze, un homme bourru, antagoniste, qui ne mâchait pas ses mots, rabaissait la dignité des Africains en les appelant sauvages. Il ne reconnaissait pas l'existence d'une civilisation africaine. D'après Senghor, cette provocation fut la première semence de la philosophie de la Négritude (9). Senghor devint bientôt le porte-parole des séminaristes et réagit aux attitudes discriminatoires du directeur ainsi qu'au régime alimentaire! En 1927, le conseil d'administration déclara que Senghor n'avait pas la vocation religieuse. Ce fut une déception amère pour le jeune

Senghor. Pourtant, les années passées dans des institutions catholiques laissèrent une profonde empreinte sur son esprit et sur sa personnalité, qui se reflètera plus tard dans le caractère religieux de ses oeuvres. Senghor fit ses études secondaires à Dakar, dans une école publique qui est aujourd'hui le Lycée Van Vollenhoven. Là, il fit de grands progrès. Il était premier en français, en grec, en latin et en mathématiques. Il reçut ses deux baccalauréats en 1927 et en 1928 avec les mentions assez bien. Le Professeur Pratt, directeur du Cours Secondaire ainsi que le professeur de grec et de latin avaient aidé Senghor à obtenir la demi-bourse pour poursuivre ses études à Paris. Il était vraiment difficile d'obtenir une telle bourse car le Gouverneur Général de l'Afrique Occidentale Française ne les donnait généralement que pour des études vétérinaires (10). En octobre 1928, Senghor partit pour Paris, laissant derrière lui sa famille dont la fierté se mêlait à la peur de le perdre. Il était parrainé à Paris par Blaise Diagne, le premier député sénégalais indigène à l'Assemblée Nationale Française en 1914. Ces sept années de vie estudiantine dans la capitale française furent une période décisive dans la formation du futur leader.

D'abord, il voulut s'inscrire à la Sorbonne mais finalement, il prépara l'examen d'entrée à l'École Normale Supérieure au Lycée Louis-le-Grand où il rencontra Thierry Maulnier et Georges Pompidou qui étaient aussi étudiants au Lycée. Il était l'unique Africain de ce groupe qu'on appelait alors les "étudiants exotiques" et qui comprenait Pham duy Khiêm du Vietnam, Louis Achille et Auguste Poucolon des Antilles.

Au Lycée Louis-le-Grand, Senghor se sentit heureux à cause de l'absence de préjugés raciaux chez les professeurs et de la bonne méthode d'éducation. Il se souviendra longtemps de l'amitié que lui portaient ses camarades et sera

particulièrement reconnaissant envers Georges Pompidou qui l'aurait initié au socialisme ainsi qu'à Proust, Gide, Baudelaire et Rimbaud. Le futur président de France lui donna aussi le goût du théâtre et des musées de Paris (11). En 1930, Senghor tenta sans succès le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure. Il continua ses études à la Sorbonne où en 1931, il reçut sa licence ès-lettres. En 1932, ayant terminé ses recherches sur "L'exotisme dans les oeuvres de Baudelaire", il reçut le Diplôme d'Études Supérieures. Ensuite il se présenta à l'agrégation mais les étudiants étrangers n'étaient pas admissibles. Au Sénégal, seuls les habitants des quatre communautés de Saint-Louis, Dakar, Rufisque et Gorée, recevaient la nationalité à la naissance. Le reste du pays était exclu de ce droit. Ainsi Senghor dût passer une année à Verdun et à Paris, au service militaire afin d'obtenir la nationalité française. Il prépara en même temps intensément son examen et en 1935, il fut le premier Africain reçu à l'agrégation. Pendant sa courte visite au Sénégal en 1937, on l'accueillit solennellement.

En 1936, il commença à enseigner au Lycée Descartes à Tours, où il donna aussi des leçons aux ouvriers de la Maison de la Culture, preuve de son penchant pour le socialisme. En 1938, Senghor fut nommé au Lycée Marcelin-Berthelot à Saint Maur-des-Fossés, près de Paris (12).

LA VIE POLITIQUE DE SENGHOR

Pensionnaire à la Fondation Deutsche de la Meurthe de la Cité Universitaire, en 1931, Senghor rencontra d'autres étudiants venus des colonies françaises: parmi eux, Aimé Césaire de la Martinique qui inventera le mot "Négritude".

L'année 1931 marqua la fin de ses études au Lycée Louis-le-Grand mais aussi le début d'une crise morale. Désillusionné par le désaccord entre la théorie et la pratique de la politique française, Senghor se demandait s'il était un "assimilé".

Cette année-là eut lieu à Paris l'exposition Coloniale Internationale où l'art et la musique noirs étaient en vedette. Cet état d'âme et d'esprit allait pousser Senghor à développer l'idéologie de la Négritude. D'autres étudiants noirs à Paris faisaient alors la même expérience.

Entre les années 1929 et 1934, le groupe qui fréquentait le salon de Mademoiselle Paulette Nardal, fervente animatrice du mouvement fonda la "Revue du Monde Noir". Là, Senghor rencontra des Antillais et des Américains comme Alain Locke, Dr. Price-Mars et Claude MacKay. Senghor considère MacKay comme le vrai inventeur de la Négritude; c'est lui qui aurait le premier posé la nécessité de l'expression des valeurs des Noirs. Pourtant un écrivain qui ne faisait pas partie du groupe, René Maran de la Martinique, dont le roman "Batouala" avait remporté le prix Goncourt en 1921, passe aussi pour être précurseur du courant de la Négritude. Dans son roman, Maran attaquait le colonialisme, ce qui lui coûta son poste dans l'administration coloniale (13). Plus tard ,il révéla l'existence d'une génération précédente de Noirs engagés dans la révolution culturelle noire, la "Harlem Renaissance" des années trente aux Etats Unis. En plus des poètes Countee Cullen, Langston Hughes, Jean Toomer, James Weldon Johnson, Sterling Brown, et Frank Marshall Davis, Senghor lisait régulièrement *Opportunité*, publication de la ligue Nationale Urbaine, *the Crisis*, *the Journal of Negro History* et surtout le *New Negro* publié par Alain Locke. Les trois groupes Africain, Antillais, et Américain s'influencèrent mutuellement. Senghor de son côté s'efforça d'illustrer la poésie de l'Afrique Occidentale en traduisant les poèmes de la langue serer en français. Ces poèmes semblèrent étrangers aux Antillais. A cette époque, entre 1933 et 1935, d'après Senghor, beaucoup d'autres étudiants noirs étaient comme lui plongés dans une sorte de

désespoir mêlé de panique. L'horizon était bloqué; il n'y avait pas de réformes en perspective. Afin d'entamer une révolution effective, il fallait rejeter l'assimilation et revendiquer les valeurs noires, c'est-à-dire la Négritude (14). En 1933, Senghor et Ousmann Socé Diop fondèrent l'Association des étudiants africains de l'Ouest dans le but d'aider les étudiants noirs à assimiler la culture européenne sans oublier leur origine. Avec Senghor comme président et Ousmann Socé Diop comme vice-secrétaire général, ce groupe présenta deux idées qui allaient devenir les thèmes majeurs de la Négritude: premièrement l'étudiant noir devait assimiler sans se laisser assimiler et deuxièmement, il devait réaliser la coexistence des deux cultures qui se complétaient (15). Après des sessions de meetings et de discussions, Senghor et Diop fondèrent finalement une autre revue, *l'Etudiant Noir*, en 1934. Le mot négritude fit donc son apparition dans *l'Etudiant Noir* cette même année. Cette revue allait se maintenir jusqu'en 1936 grâce aux efforts de Senghor, Césaire et Léon Damas.

En 1937, dans une conférence devant la Chambre de Commerce de Dakar, Senghor présente l'idée d'un retour aux sources par la culture des langues indigènes et de l'expression du *new negro* par ces langues. La réaction des élites africaines fut immédiatement hostile. Senghor persista néanmoins dans sa défense de la négritude. Au Congrès de l'Evolution Culturelle des peuples coloniaux, Senghor parla de "la Résistance de la bourgeoisie sénégalaise à l'école populaire rurale" (16). La carrière du professeur Senghor fut interrompue par la seconde guerre mondiale.

Senghor fut mobilisé en septembre 1939 et fut affecté comme soldat au vingt troisième régiment puis au troisième régiment de l'Infanterie Coloniale. Il fut fait prisonnier en défendant un pont à La Charité-sur-Loire le 20 juin 1940, deux

jours après l'occupation de la France par les Allemands. Il raconta l'épisode dramatique de sa capture pendant lequel, avec ses camarades noirs, il fut menacé d'être fusillé par les Allemands. Il fut d'abord détenu à La Charité-sur-Loire puis à Poitiers, à Amiens, enfin dans les Landes. Au camp de prisonniers, il rencontra Henri et Robert, les deux fils de Félix Eboué, le Gouverneur noir du Tchad en 1940 et de l'Afrique Equatoriale française en 1944. Il écrivit alors un poème en l'honneur d'Eboué qu'il publia dans son recueil *Hosties noires*. Dans ce poème, Senghor parle de son expérience de la guerre, de ses réactions et de ses impressions durant ces trois années. Pendant qu'il était à Poitiers en 1941, Senghor étudia l'allemand et lut Goethe au grand étonnement des soldats allemands. Un haut officier allemand l'avait nommé secrétaire et chargé des dossiers biographiques des prisonniers et de leurs mutations. On lui décerna, à la libération, la médaille Franco-Alliée pour son travail d'organisation d'un réseau de liaison entre les différents camps de prisonniers. Comme les Allemands craignaient que certaines maladies mystérieuses fussent d'origine africaine, Senghor fut libéré en 1942. Revenant au Lycée Marcelin-Berthelot à Saint-Maur-des-Fossés, près de Paris, Senghor participa à la résistance dans le Front national universitaire jusqu'en 1944 (17).

Après la libération, il fut nommé professeur des Langues et Civilisation africaines à l'École Nationale de la France d'Outre-mer, lieu de formation des administrateurs coloniaux. Là, il mena deux recherches: une thèse sur *La nouvelle poésie noire en français* et une autre sur *La Situation de la poésie noire en 1950*. En 1945, Senghor publia son recueil *Chants d'ombre*, son premier pas dans le milieu littéraire de Paris. A cette même époque, ses compatriotes l'incitèrent à être candidat du Parti Socialiste Sénégalais. Élu député du Sénégal à l'Assemblée

Constituante Française, une de ses contributions mémorables fut d'assurer que la constitution de 1946 fut écrite en un français pur, correct et élégant. Après plusieurs victoires électorales, vers 1951, Senghor était devenu le leader politique du Sénégal.

C'est à l'Assemblée Nationale, que Senghor rencontra la fille de Félix Eboué, Ginette Eboué, attachée parlementaire au bureau de Jacques Soustelle qui allait devenir sa femme. Mariés le 9 septembre 1946, ils eurent deux fils: Francis né en 1947 et Guy en 1948 (18). Dans une interview avec Mahomed Aziza en 1978, Senghor dit qu'il avait attendu avant de se marier car il n'avait pas trouvé la fiancée idéale (19). Il pensait que son "devoir" était d'épouser une femme noire, une Arabo-berbère ou une Antillaise. Son mariage avec Ginette Eboué, fille de Félix Eboué et d'Eugénie Tell, se conformait à cet idéal. Bien que née et éduquée à Paris, Ginette venait d'une famille noire de Guyane. Son père avait été Gouverneur Général de l'Afrique Equatoriale Française. De Gaulle l'avait remercié de son support. Sa mère était représentante de la Guadeloupe à l'Assemblée Nationale Française après la guerre. Senghor connaissait Ginette grâce à ses demi-frères, Henri et Robert qui avaient été ses camarades de prison au Frontstalag 230, mais il ne la rencontra qu'après la guerre quand elle travaillait comme secrétaire au Ministère des Colonies. Ce fut donc un mariage politique, célébré en présence de plusieurs membres du gouvernement. En 1949, Senghor publia un troisième recueil de poèmes: *Chants pour Naëtt* inspirés par sa femme. Mais leur mariage se termina en 1955 par un divorce (20).

En 1946, en collaboration avec Alioune Diop et d'autres intellectuels noirs qui cherchaient une tribune pour la présentation de leurs recherches sur la culture noire, Senghor créa le journal *Présence Africaine* dont le premier numéro

parut simultanément à Paris et à Dakar en 1947. En 1948, Senghor publia son *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* et persuada Jean-Paul Sartre d'écrire une préface. Intitulé "Orphée noir", l'essai de Sartre apportait une sanction philosophique capitale au mouvement de la Négritude en rapprochant la lutte des peuples coloniaux contre la France de celle des classes ouvrières contre les oppresseurs (21).

Pourtant, c'est pendant cette période que Senghor rompit avec le Parti Socialiste Français, Section Française de l'Internationale Ouvrière (S.F.I.O.). Il s'était montré un fervent "internationaliste" dans son poème "A l'appel de la race de Saba". Dans les élections de 1946 à 1948, il avait représenté le Sénégal à la Section Française de l'Internationale Ouvrière mais à cause des tendances assimilatrices des socialistes, Senghor se tourna vers le Mouvement Républicain Populaire, le Parti démocrate chrétien de France. Au Sénégal, il organisa un nouveau parti d'opposition, le Bloc Démocratique Sénégalais (B.D.S.) qui faisait concurrence à la Section Française de l'Internationale Ouvrière. Dans des élections successives, Senghor se porta candidat contre Lamine Gueye, son ancien collaborateur. Lamine Gueye, né dans une des communes du Sénégal et éduqué en France, était citoyen français de naissance. Sa circonscription électorale se composait de l'élite noire, de mulâtres et de Blancs des régions urbaines. Ces groupes constituaient l'unique classe de Sénégalais qui avaient une voix légale dans le gouvernement. La Constitution de 1946 ayant accordé la nationalité française à des habitants des autres régions de la colonie. C'est dans ce nouveau corps électoral que Senghor chercha son support. Contrairement à son rival, Senghor habillé en khaki, alla d'un village à l'autre dans les régions rurales et discuta avec les leaders religieux et administratifs de leurs problèmes

et de leurs aspirations. Il appuya ainsi sa force politique non pas sur les élites et les citadins mais sur la population rurale et les groupes ethniques. En 1951, ce fut la victoire du B.D.S. et la défaite des Socialistes. Ceci rendit Senghor légendaire. A partir de ce moment là, il pourrait se proclamer la voix du peuple (22). Senghor remporta ensuite d'autres succès politiques. En 1955, il devint Faure.

En 1956, il fut élu maire de Thiès, une ville sénégalaise près de Dakar. Il devint ensuite membre de l'Assemblée Constituante qui, en 1958, sous Charles de Gaulle, prépara l'indépendance des colonies françaises en Afrique. Il publia, en 1956, le recueil de poèmes, *Ethiopiennes*. Dans ce même volume se trouvait *Epîtres à la Princesse*, le conte de la correspondance entre un envoyé africain et une princesse européenne. Peut-être était-ce la cour qu'il faisait alors à Colette Hubert, une française originaire de Normandie qu'il épousera en 1957. Ils auront un fils, Philippe Maguilen (23):

Mais garde-moi
princesse de la tempête de tes narines
Qui barrissent comme des phoques;
et je trébuche sur les rochers.
Je danserai devant toi la danse de la tonade.
(Comme rosée du soir)

LE CHEMIN VERS L'INDEPENDANCE

La question de l'indépendance des territoires de l'Afrique Occidentale Française ne devint problématique qu'à la fin des années cinquante. Ce fut la période où Charles de Gaulle revint au pouvoir après la chute de la Quatrième République. Comme membre de l'Assemblée Nationale Française, Senghor joua un rôle actif dans la lutte pour l'indépendance du Sénégal. Rejetant le point de

vue radical du Parti Inter-Africain du leader de la côte d'Ivoire, Houphouët-Boigny, Senghor rassembla un groupe d'indépendants qui proposa une position plus modérée, une plus grande autonomie pour les colonies sans rupture complète avec la France. Senghor préconisa ce qu'on appela la "balkanisation" de l'Afrique, une coalition des colonies africaines francophones sous forme de Fédération de l'Afrique Occidentale Française. C'était le produit du concept de Négritude, renforcé de l'unité africaine. Mais la suite des événements fut moins heureuse que prévue. La nouvelle constitution proposée par De Gaulle rejeta le principe de l'autonomie des colonies. Le referendum de 1958, qui permit aux Africains de voter sur leur statut dans la Communauté française, provoqua la rupture de la Guinée avec la France, et entraîna l'éclatement de l'Afrique Occidentale. Senghor chercha toujours à lier le Sénégal aux pays voisins. En 1959, quand l'indépendance fut évidente, seul le Soudan français voulait encore la coalition. Il en sortit la Fédération Mali qui ne survécut qu'une année. Le Sénégal devenu une République indépendante, Senghor fut élu premier président. Il fut ré-élu quatre fois avant de prendre sa retraite à l'âge de soixante quatorze ans (24).

NOTES

1- Spleth, Janice, *Léopold Sédar Senghor*, Boston: Twayne Publishers, 1985, p.2.

2- Ba, Sylvia Washington Bâ, *The Concept of Negritude in the Poetry of Léopold Sédar Senghor*, Princeton: Princeton University Press, 1973, p.5.

3- Joal est un village tandis que Gorée est le chief-lieu d'une grande communauté où résidaient les autorités françaises. Gorée est une île près du port de Dakar. Pendant des siècles de colonisation, elle fut alternativement portugaise, française, hollandaise, anglaise puis française de nouveau. C'était le lieu d'échange des esclaves. Entre le seizième et le dix neuvième siècle, à peu près quarante millions

d'esclaves passèrent par Gorée sur la route du Nouveau Monde.

Parmi eux, six millions moururent à cause des conditions pénibles et des mauvais traitements. On peut encore aujourd'hui visiter le camp d'esclaves et y voir une paire de menottes et des chaînes.

4- Cité in Christine Garnier et Philippe Ermont, Sénégal: *Porte de l'Afrique*, Paris : Hachette, 1962, p.127.

5- Ba, S.W. *op. cit.* p.6.

6- Laye, Camara, *L'Enfant Noir*, (1953), Paris: Presses & Pocket, 1976, p.39.

7- Spleth, J., *op. cit.* p.3.

8- Ba, S.W., *op. cit.* p.7.

9- *id.*, p.8.

10- *id.*, p.9.

11- Spleth, J., *op. cit.*, p.6.

12- *id.*, p.7.

13- Ba, S.W., *op. cit.*, p.11.

14- *id.*, p.12.

15- *id.*, p.13.

16- *id.*, p.16.

17- *id.*, p.17.

18- *id.*, p.18.

19- Spleth, J. *op.*, *cit.*, p.13.

20- *id.*, p.14.

21- Senghor, Sédar Léopold, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris: Presses Universitaires de France, 1948, pp.IX-XLIV.

22- *id.*, p.13-14.

23- *id.*, p.15.

24- *id.*, p.16.

CHAPTER II
LES THEMES LITTERAIRES
DANS L'OEUVRE POETIQUE DE SENGHOR

La Culture traditionnelle d'Afrique a procuré à Senghor ses idées concernant la Nature et le rôle du poète. A l'aide des mots il va chercher à recréer le monde et en particulier les traditions africaines.

On connaît peu ses premiers efforts littéraires. Il reconnaît les avoir détruits mais les poèmes publiés ont montré qu'il était dès le début, un grand poète qui évoquait l'Afrique comme un continent de la passion. Spleth a classé les poèmes de Senghor en quatre groupes (1):

1. Les poèmes qui décrivent la nostalgie, la tristesse d'un exilé.
1. Les poèmes de l'Afrique idéalisée.
- 3- Ceux de la confrontation entre l'Afrique et l'Europe.
- 4- Les poèmes concernant son aliénation et son désespoir.

Nous proposons ici d'intégrer ce classement à la présentation chronologique de l'oeuvre poétique de Senghor. Il semble en effet que chacun de ces groupes thématiques corresponde à une phase de l'évolution littéraire du poète qui le conduira de la découverte de son identité à celle de la lutte entre les forces contraires et enfin à l'expression d'un profond désir d'harmonie universelle.

CHANTS D'OMBRE (1945)

1- Poèmes nostalgiques

Celui qui vit à l'étranger, loin de son propre pays connaît bien ce qu'on veut dire par l'aliénation. La sensation d'être séparé de l'environnement, des

personnes, de la société et de la culture nouvelle le surprend. Dans les sociétés industrielles, on dit que les étudiants étrangers adorent tout ce qu'ils voient pendant la première année mais quand ils ont acquis tout ce que la nouvelle société peut leur procurer, alors leur pays natal leur manque. Senghor a dû faire ces mêmes expériences pendant son séjour à Paris, passer par les différentes étapes de l'admiration, du jugement et du rejet. Ce processus d'aliénation explique pourquoi, dans son premier recueil de poèmes, Senghor parle très peu ou presque pas du tout de la beauté de Paris. Accablé par les tourments de l'exil, il veut revenir à son village, à la campagne.

On a tendance à idéaliser ce qui est lointain. Les plus beaux poèmes d'amour sont ceux qui chantent des amours hors de portée ou impossibles. Son pays lui manquant, Senghor y retourna puis revint à Paris. Il vit alors la ville glorieuse; il chanta Lutèce, la ville-lumière.

Senghor écrivit le recueil *Chants d'ombre* entre 1930 et 1939, mais ne le publia qu'après la guerre en 1945, quand il avait à peu près quarante ans. Le premier poème de ce recueil "In Memoriam", montre son sentiment d'aliénation et de peur. En contemplant un Parisien, au lendemain de la Toussaint, le poète se laisse aller à une accumulation d'images déclenchée par la conscience d'une barrière raciale. Il prie ses ancêtres de lui accorder le courage de surmonter la solitude:

"O morts, qui avez toujours refusé de mourir,
qui avez su résister à la mort..
Protégez mes rêves comme vous avez fait vos fils,
les migrants aux jambes minces.
(*Chants d'ombre* p.10).

Le poème transmet effectivement l'émotion intense de la situation et

présente aussi quelques éléments de la religion africaine. Comme Senghor est très religieux, beaucoup de ses poèmes ont la forme de prières adressées ou bien à ses ancêtres ou bien au Dieu Chrétien. Ces prières émanent souvent des sentiments éveillés par la barrière raciale. Dans "Prière aux Masques" et "Neige sur Paris", Senghor parle de sa peur:

C'est dimanche J'ai peur de la foule de mes semblables au
visage de pierre
De ma tour de verre qu'habitent les migraines, les ancêtres
impatients
Je contemple toits et colline dans la brume
Dans la paix - les cheminées sont graves et nues.

Obligé de rester à Paris pour ses études, sa mère patrie lui manque. Tout objet est par conséquent idéalisé: les champs, les rivières, les amis, la maison et le jardin qui l'entoure. Senghor repeint cette image:

Tout le long du jour, sur les longs rails étroits...
Tout le long du jour, tout le long de la ligne...
...Me voici cherchant l'oubli de l'Europe au cœur
pastoral du Sine.

Les jours, les mois, les années semblent interminables quand on est en exil. A l'étranger, la solitude redouble apparemment la longueur du jour. La répétition de la phrase "tout le long du jour" montre la lassitude, l'intensité de la nostalgie. Le rythme reflète la banalité de la routine. Le poète cherche à s'en échapper et à la remplacer par la beauté de son village natal. Le poème "Nuit de Sine" célèbre la beauté d'une nuit tropicale: la campagne avec son firmament étoilé, l'atmosphère chaleureuse produite par le contact humain, la solidarité entre les habitants dans un village tranquille loin des centres de civilisation moderne:

Femme, pose sur mon front tes mains balsamiques, tes mains douces
plus que fourrure.
Là-haut les palmes balancées qui bruissent dans la haute
brise nocturne
A peine. Pas même la chanson de nourrice.
Qu'il nous berce, le silence rythme...
Ma tête sur ton sein chaud comme un dang (2) au sortir du feu et
fumant...

Senghor a élaboré ici une variété d'images descriptives, sensuelles,
psychologiques: les palmes qui bruissent, la lune qui décline, les mains
balsamiques plus douces que la fourrure, ma tête sur ton sein chaud...Puis il
nous invite à participer:

Écoutons la voix des Ancêtres d'Elissa. Comme nous exilés.
Ils n'ont pas voulu mourir, que se perdit par les sables
leur torrent séminal
Que j'écoute, dans la case enfumée que visite un reflet d'âmes
propices.

Après des années loin de son pays, Senghor n'a jamais oublié son village
natal, Joal. Les souvenirs reviennent, les souvenirs d'enfance, les incidences, les
événements se bousculent dans son esprit. Joal lui est cher. C'est le lieu unique
dont il connaît tout, même l'emplacement des arbres devant la maison
communale. Il connaît tout le monde et on le connaît bien. Le poème "Joal" est
l'expression de son attachement à ce lieu. Le titre "Joal!" suivi du point
d'exclamation est un cri d'appel, une invocation à un bien aimé qui nous
manque:

Joal!
Je me rappelle
Je me rappelle les signares (3) à l'ombre verte des vérandas
Les signares aux yeux surréels comme un clair de lune sur la

grève...

Je me rappelle les voix païennes rythmant le tantum Ergo,

Et les processions et les palmes et les arcs de triomphe. Je me rappelle la danse des filles nubiles...

"Joal" est l'un des plus beaux poèmes de Senghor qui idéalise l'Afrique. Le poète y décrit les cérémonies, les processions, les danses... La répétition de "Je me rappelle..." montre l'abondance des souvenirs que fait rejaillir la nostalgie. A côté des processions et des danses, Senghor évoque le rituel de la lutte bien différente du "wrestling", cette sorte de compétition purement athlétique dans les pays européens. Les compétiteurs au Sénégal représentent leur communauté, leur région pendant la lutte. Dans l'arrière-plan on chante, on bat le tambour (4):

Les chœurs de lutte - oh! la danse finale des jeunes hommes, buste
Penché élancé, et le pur cri d'amour des femmes -Kor Siga!(5)

Chants d'ombre contient d'autres beaux poèmes comme "Que m'accompagnent kôras et balafong"(6) dédié à René Maran, "Lettres à un poète" à Aimé Césaire, chantant la femme noire ou condamnant l'occidentalisation du continent noir et l'altération des vertus traditionnelles (7).

2- L'Afrique idéalisée

Le poème le plus célèbre est sans doute "Femme noire". Sa popularité vient de son contenu idéologique, la glorification de la femme noire. Senghor n'est certainement pas un pionnier à cet égard. Baudelaire, avant lui, avait chanté la beauté de Jeanne Duval, une mulâtresse qui inspira plusieurs de ses poèmes. Mais dans l'oeuvre de Baudelaire, Jeanne Duval représente le péché, la tentation, le diable. Sa beauté est l'inverse de Madame Sabatier, blanche, noble, que Baudelaire adora sans jamais la posséder physiquement. Pour Senghor, la

beauté d'une femme noire passe d'abord par la couleur de sa peau:

Femme nue, femme noire
Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté!
J'ai grandi à ton ombre, la douceur de tes mains bandait mes yeux
Femme nue, femme obscure
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir,
bouche qui fait lyrique ma bouche...

Depuis le Moyen Age, les poètes européens ont chanté la beauté des femmes blanches, de leurs mains élégantes et blanches, de la blancheur de leur visage. La beauté, la blancheur, la pureté sont souvent synonymes dans la poésie occidentale. Même Rimbaud, dans son poème "Voyelle" avait associé E avec blancheur et candeur, tandis que A était "un noir corset velu des mouches éclatantes" (8). Ainsi "Femme noire" de Senghor est un poème révolutionnaire en ce qu'il glorifie la femme noire à cause de la couleur de sa peau. Ce chemin a été tracé par les écrivains noirs américains au commencement du siècle et Léopold Sédar Senghor se situe ainsi dans le courant créé par Langston Hughes, Claude McKay, Countee Cullen et les poètes de "Harlem Renaissance". Senghor a illustré en français, l'encouragement aux poètes d'aujourd'hui à être fier de leur race (9).

Un aspect intéressant du poème "Femme noire" de Senghor est qu'il n'est pas adressé à une femme particulière. Ceci lui confère une intellectualité bien particulière. "Femme noire" est le produit d'un rêve en exil. A cause de l'absence de l'être, d'un firmament, Senghor a pu "fixer dans l'éternel" son "Hélène" noire pour les générations futures:

Femme nue, femme noire
Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Eternel
Avant que le Destin jaloux ne te réduise en cendres pour

nourrir les racines de la vie.

Dans un effort pour réhabiliter l'image de l'Afrique et affirmer la persistance de la culture africaine, malgré les exactions commises par les Occidentaux, le poème "Femme noire" élabore un nouveau concept de la beauté féminine et toutes les images que celle-ci fait surgir - le vin, l'arbre, le fruit mûr - rapportées à la culture et à l'histoire africaines.

Le recueil *Chants d'ombre* présente non seulement les sensations de nostalgie, la glorification de la beauté africaine mais aussi le conflit entre les deux cultures occidentales et africaines. Dans le poème "Neige sur Paris", Senghor énumère les offenses de l'Europe contre l'Afrique:

J'oublie les mains blanches qui tirèrent les coups de
fusils qui croulèrent les empires.
Les mains qui flagellèrent les esclaves qui vous flagellèrent...

Le plus puissant des poèmes de Senghor sur le thème du conflit culturel, "le totem", consiste en sept vers poignants dans lesquels le poète se réprimande d'avoir dû cacher le symbole des vertus de son clan:

Il me faut le cacher au plus intime de mes veines l'Ancêtre à la peau
d'orage sillonnée d'éclairs et de foudre.

Le dénouement du recueil *Chants d'ombre*, le poème "Par delà Eros", représente le désir du poète de réclamer son héritage africain. Il décrit une femme africaine du passé:

Toi si semblable à celle de jadis,
avec ton visage sarrasin et la tête noire...

et il lui dit:

Tu fus africaine dans ma mémoire ancienne.

A la fin de *Chants d'ombre*, le poète proclame son héritage africain. Ce premier recueil de Senghor est donc dominé par la découverte de l'identité culturelle ainsi que par le désir d'affirmer solennellement les nouvelles valeurs de la Négritude.

HOSTIES NOIRES (1948)

Il y a un changement perceptible de style et de thème dans le recueil *Hosties noires* publié en 1948 et dont la plupart des poèmes furent écrits pendant la deuxième guerre mondiale. Dans ce volume, le thème dominant est l'engagement politique et social. Senghor présente la guerre sous un point de vue africain, la ramenant à un conflit de races ou à sa propre expérience. Il a été témoin de la contribution des soldats africains tombés sur le champ de bataille sans recevoir aucune récompense digne de leur sacrifice ou qui ont été détenus dans les camps de prisonniers. Senghor avait aussi été fait prisonnier et avait participé activement au mouvement de la Résistance. Par conséquent les pièces ne sont plus des poèmes de nostalgie, mais des poèmes d'action et d'attaque, de guerre et de paix, de souffrance et d'espoir. La première pièce du recueil, "Poème liminaire" est dédiée à Léon Gontran Damas, le poète engagé qui, dans "Pigments" et "Retour de Guyanne" avait demandé aux mercenaires africains de ne pas combattre pour libérer ceux qui avaient gardé les ancêtres des Africains dans l'esclavage et qui continuaient à coloniser l'Afrique. Répondant à l'appel de Damas, les citoyens de la Côte d'Ivoire avaient refusé de s'engager dans l'Armée française (10).

Pour Senghor, les tirailleurs du poème célèbre intitulé "Aux tirailleurs sénégalais morts pour la France" ne sont pas des héros, mais les

victimes noires d'une guerre de "Blancs" Leur sacrifice ne s'est pas fait seulement pour le bien-être de la France mais pour celui de l'humanité. La France ne s'est pas montrée reconnaissante envers les soldats sénégalais qui ont combattu à ses côtés pendant la première guerre mondiale. Le poème de Senghor est le cri lyrique d'un noir qui chante ses frères d'armes de même race:

Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main
chaude sous la glace et la mort
Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes,
votre frère de sang? ...
Vous n'êtes pas des pauvres aux poches vides sans honneur Mais je
déchirerai les rires banania (11) sur tous les murs de France.

Malgré son attachement à la culture française, il lui paraît nécessaire de critiquer la France non pas par haine mais par amour pour un membre de sa race:

Je sais que ce peuple de feu, chaque fois qu'il a libéré les mains
A écrit la fraternité sur la première page de ses mouvements
qu'il a distribué la faim de l'esprit comme de la liberté
A tous les peuples de la terre conviés solennellement au festin
catholique.

Le poème se termine sur un appel à la tolérance entre le peuple dominant et le peuple dominé, entre les colons et les colonisés, entre les blancs et les noirs. Cette modération dans la révolte, cet humanisme universel qui caractérise Senghor est aussi ce qui l'éloigne le plus de Césaire.

Dans le poème "A l'appel de la Race de Saba", dédié à Pierre Achille, le poète monte sur la scène politique. La poésie est mise au service de la révolution:

Nous étions là tous réunis, mes camarades les forts en thème et moi,
tels aux premiers jours de guerre les nationaux débarqués de
l'étranger

Et mes premiers camarades de jeu, et d'autres et d'autres encore...
Pour le dernier assaut contre les Conseils d'administration qui
gouvernent les gouverneurs des colonies.

Il attaque aussi les banquiers qui ont construit des villas loin des quartiers
pauvres où les habitants africains vivent dans la misère et dans le désespoir. Les
Sénégalais ont sacrifié leur vie pour défendre ces banquiers:

La mort nous attend peut-être sur la colline;
la vie y pousse sur la mort dans le soleil chantant
Et la victoire; sur la colline à l'air pur où les banquiers bedonnants
ont bâti leurs villas, blanches et roses
Loin des faubourgs, loin des misères des quartiers
indigènes.

Dans cet assaut contre les financiers, il n'est pas seul. Incorporant les thèmes
socialistes à sa lutte, il donne à celle-ci une dimension universelle:

Car nous sommes là tous réunis, divers de teint - il y en a qui sont de
couleur de café grillé, d'autres bananes d'or et d'autre terre de
rizières
Divers de traits de costumes de langues; ...
Le nomade le minier le prestataire, le paysan et l'artisan le boursier
et le tirailleur
Et tous les travailleurs blancs dans la lutte fraternelle.

Dans le poème "Méditerranée", Senghor chante ses souvenirs de guerre. Le
soir, dans les moments de détente, les soldats africains de l'Armée française
parlaient de la beauté des côtes méditerranéennes en contraste avec l'atrocité des
peuples dominants:

C'était en Méditerranée, nombril des races claires, ...
Qui souriait de ses millions de lèvres de lumières
Tandis que dix vaisseaux... bombardaient Almeria et qu'éclataient
Eclaboussant de sang de cervelle les murs noirs..

Ils parlaient de l'Afrique. L'image de la femme, de l'odeur particulière de la femme africaine surgit immédiatement sous la plume de Senghor pour représenter l'Afrique:

Un vent tiède nous apportait son parfum plus chaud de
femme noire...

Dans le poème "Aux tirailleurs Sénégalais morts pour la France", Senghor invitait ses compatriotes tirailleurs, privés de tout, dans la solitude de leur tombe, même des consolations de leurs camarades, à l'écouter:

Ecoutez-nous, Morts étendus dans l'eau au profond des
plaines du Nord et de l'Est.
Recevez ce sol rouge, sous le soleil d'été ce sol rougi du sang
des blanches hosties
Recevez le salut de vos camarades noirs, Tirailleurs Sénégalais
MORTS POUR LA REPUBLIQUE !

Morts pour la République Française, mais ils sont aussi morts dans l'esprit du poète pour une plus grande République, qui est le monde. Ils ont combattu et sont morts pour la liberté de la France, pour la liberté du monde, bien que leur propre liberté, celle de leur femme, de leurs orphelins et de leurs frères noirs soit encore une illusion.

Dans le poème "Luxembourg", Senghor décrit le jardin du Luxembourg pendant la guerre où l'atmosphère de préparation au combat dominait. Le parc est désert. La vie semble ralentie. A la vue des employés qui ramassent les feuilles mortes et les brûlent dans un incinérateur, il pense aux morts sur le champ de bataille:

Les voici qui tombent comme les feuilles avec les feuilles, vieilliss
blessés à mort piétinés, tout sanglants de sang.
Que l'on ramasse pour quelle fosse commune?

Normalement le jardin du Luxembourg est un lieu de récréation publique, un site rempli d'enfants avec leurs parents, une place où les amants s'embrassent pour la première fois sous les yeux des curieux. Mais ce jour-là, le jardin est parsemé de tranchées:

Je ne reconnais plus ce Luxembourg, ces soldats qui montent la garde.
On installe des canons pour protéger la retraite ruminante des Sénateurs
On creuse des tranchées sous le banc où j'appris la douceur éclore des lèvres.
Cet écriteau ah! oui, dangereuse jeunesse!...

Hosties noires rassemble les pièces d'une vision poétique de la deuxième guerre mondiale dans laquelle l'Africain a perdu toute sa dignité, s'est trouvé confondu avec les simples soldats, sans respect pour son origine, sa race ou sa culture:

J'ai poussé en plein pays d'Afrique, au carrefour des castes des races et des routes.
Et je suis présentement soldat de deuxième classe parmi les humbles des soldats.
(Aux tirailleurs sénégalais morts pour la France)

Senghor ramène toujours la participation à la guerre au thème des victimes noires - véritables "hosties" qui ont été sacrifiées pour la liberté et la sécurité de l'homme blanc:

Tu le sais...Et la plaine docile se fait jusqu'au non abrupt des volontiers libres
Qui offraient leurs corps de dieu, gloires des stades,
pour l'honneur catholique des hommes

On remarque des contrastes qu'établit ici Senghor entre la noblesse des Africains et la petitesse de la cause qu'ils ont dû défendre. Le scandale est

d'avoir détruit tant de beauté et de dignité (rabaissées par le "rire banania"(11) des commerçants blancs) pour une cause aussi indigne. C'est pourquoi Senghor transforme la mort des tirailleurs en sacrifice pour l'humanité:

Verrons-nous seulement mûrir les enfants nos cadets dont
nous sommes les pères initiateurs?
Nous ne participerons plus à la joie sponsorale des
moissons!

Le poème " Aux Tirailleurs Sénégalais" est une prière de nostalgie, de regret, de tristesse devant la destruction d'un projet d'humanité typiquement africain. Le poète prie pour tout le monde, mais surtout pour l'Afrique, rabaissée en la personne des Africains transformés en soldats:

Seigneur pardonne à ceux qui ont fait des Askia des maquisards, de
mes princes des adjudants
...Car il faut bien que Tu oublies ceux qui ont exporté
dix millions de mes fils dans les maladreries de leur navires.

La haine apparaît mais elle est aussi tempérée dans le cœur du poète. Dans le mouvement même où il dénonce l'esclavage et le colonialisme, il montre sa reconnaissance à la France qui lui a donné la foi et l'éducation:

Bénis ce peuple qui m'a apporté Ta Bonne Nouvelle, Seigneur, et
ouvert mes paupières lourdes à la lumière de la foi. Il a ouvert mon
cœur à la connaissance du monde, me montrant l'arc-en-ciel des
visages neufs de mes frères. (Prière de paix)

Dans la prière pour l'unité, l'espoir, la foi et la paix, le poète souhaite et prie pour l'union fraternelle de toutes les mains dans la paix bénie de Dieu. La vision de la guerre se clôt sur celle du monde marchant au-dessous des arcs de triomphe en forme d'arcs-en-ciel pour souhaiter, avec la fin de la guerre, la fraternité des peuples de toutes les couleurs comme celles des arcs-en-ciel:

Je vous salue mes frères: toi Mahomed Ben Abdallah, toi
Razafymahatrata, et puis toi là-bas Pham-Manh-Tuong, vous des
mers pacifiques et vous des forêts enchantées
Je vous salue tous d'un coeur catholique.

...Et au milieu de ces millions de vagues, vois les têtes
houleuses de mon peuple.
Et donne à leurs mains chaudes qu'elles enlacent la terre
d'une ceinture de mains fraternelles
DESSOUS L'ARC-EN-CIEL DE TA PAIX.
(Prière de paix)

ETHIOPIQUES (1956)

Contrairement à *Hosties noires*, le recueil de poèmes *Ethiopiennes* publié en 1956, présente une diversité de thèmes, de sentiments, de langage et d'émotion. Senghor a atteint ici sa maturité poétique, une sorte d'exultation qui résulte peut-être de ses succès politiques: en 1946, Senghor avait été élu député du Sénégal à l'Assemblée Nationale; en 1948, il avait fondé le Bloc Démocratique Sénégalais (B.D.S.), et en 1951, il avait remporté une victoire électorale sur Lamine Gueye, son concurrent et avait été réélu à l'Assemblée Nationale Française; en 1955, il faisait partie du cabinet d'Edgar faure. "Ethiopiennes" porte la marque d'un engagement total dans la vie politique et d'un enthousiasme sincère pour le projet africain. L'un des poèmes les plus frappants de ce recueil est "Congo". Senghor y célèbre le grand fleuve africain, sa grandeur, la richesse qu'il apporte, ses ressources et ses propriétés:

Oho! Congo oho! Pour rythmer ton nom grand sur les eaux
sur les fleuves sur toute mémoire
Que j'émeuve la voix des kôras Koyates!(12)
L'encre du scribe est sans mémoire.

Dans la plupart des sociétés, la rivière est considérée comme une source de

vie nouvelle et en particulier une source d'ablution et de purification (13). Le poète s'adresse à la rivière comme à une femme:

Oho! Congo couchée dans ton lit de forêts,
reine sur l'Afrique domptée.

Partant de l'idée du "lit" (on dit le "lit d'une rivière" pour désigner son parcours), il personnifie totalement la rivière et les propriétés qui lui sont associées, par le recours à l'apostrophe, structure de l'invocation, puis à l'aide d'images qui renvoient à l'idée de corps humain:

Ma Sao mon amante aux cuisses furieuses, aux longs bras
de nunéphars calmes
Femme précieuse d'ouzougou (14), corps d'huile imputrescible à la
peau de nuit diamantine.

En lisant ces vers, on pense au poème "Femme noire", la même technique surréaliste est employée d'une manière effective:

Mon amant à mon flanc, dont l'huile fait docile mes mains, mon âme
Ma force s'érige dans l'abandon, mon honneur dans la soumission
(Congo vers 25-26)

La rivière devient ainsi une créature vivante de chair et de sang, capable d'exprimer la joie et la tristesse. Elle est belle et attrayante comme de jeunes dames nobles. Tout autour, les montagnes (sources de l'écho) animées elles aussi, chantent les louanges de la rivière:

Que les phallus des monts portent haut ton pavillon.

La rivière est une protectrice et un guide. Elle transporte, guide le touriste, l'explorateur à travers la forêt, le protège des dangers qui l'attendent:

Mais délivre-moi de la nuit sans joie, et guette le silence des forêts.

Dans les poèmes de Senghor, le rythme participe de l'effet d'actualisation souvent recherché par le poète. En lisant certains vers de "Congo", nous avons l'impression d'entendre les flots du Congo qui murmurent au vent:

Rythmez clochettes rythmez langues rythmez rames la danse
du Maître des rames.

Si "Congo" est caractérisé par sa source de richesse, de douceur, de protection et de mystère, le poème "Kaya-Magan" est marqué par une série d'évocations de l'obscurité. C'est le domaine de l'obscurité et de la nuit:

Kaya-Magan je suis! la personne première
Roi de la nuit noire de la nuit d'argent, roi de la nuit de verre.

Kaya-Magan fut un roi d'Ouagadougou (15) qui, en 790, avait conquis l'empire du Ghana qui existait depuis 300, et avait 44 souverains. L'histoire de l'Afrique était assombrie par l'esclavage et par la colonisation mais pour montrer qu'il y avait aussi dans l'histoire de l'Afrique des héros comme Kaya-Magan, Senghor a idéalisé ce personnage héroïque. D'après une autre source, D. Tamsir Niane et J. Suret-Canale, dès le troisième siècle après J.C. le royaume Sarakolle du Ouagadou était en plein développement. Le roi de Koumbi avait pour titre "Ghana" c'est-à-dire Chef de Guerre, on l'appelait aussi Kaya Maghan ce qui veut dire "Roi de l'or" à cause de la richesse du Ouagadou en or. Après des conquêtes, le royaume de Ouagadou devint alors un vaste empire s'étendant depuis l'Atlantique jusqu'au Niger (16).

Dans ce poème, Senghor a "canonisé" Kaya-Magan: Kaya-Magan est le roi des nuits, des nuits où les étoiles scintillent, des nuits au clair de lune. Ici Kaya-Magan est présenté comme le roi qui unit la nuit et le jour, le nord et le sud, l'Est

et l'Ouest. Ce symbole cosmique recouvre des oppositions politiques. La nuit et le jour représentent non seulement les deux faces opposées du temps mais aussi les deux races, celle des princes du Nord, l'Europe et des princes du Sud, l'Afrique. Quand il parle du Soleil-levant et du Soleil-couchant, le poète désigne le monde occidental et le monde oriental, la Chrétienté et l'Islam et enfin le capitalisme et le communisme (17). Kaya-Magan se présente comme le principe de réconciliation ou d'harmonie de ces oppositions:

Je dis Kaya-Magan je suis! Roi de la lune, j'unis la nuit et le jour
Je suis prince du nord du sud, du Soleil-levant Prince et du Soleil-
couchant
La plaine ouverte à mille ruts, la matrice où se fondent les métaux
précieux...

On remarque, outre la figure de la Royauté déjà soulignée à propos des Africains, une prépondérance des qualités féminines dans ce poème. Est évoquée ici non seulement la douceur féminine de la nuit, mais la passion pour l'amour:

Mon empire est celui des proscrits de César, des grands
bannis de la raison ou de l'instinct
Mon empire est celui d'Amour, et j'ai faiblesse pour toi femme

La nuit est le temps des rêves, le temps pour les rêveries, le romanesque et l'imagination. Le tout est symbolisé par Kaya-magan. Pour Senghor, Kaya-Magan n'est pas le Prince d'or, d'ivoire, ni le Seigneur du monde matériel mais le Seigneur du monde mystérieux, le Seigneur des étoiles, de la lune; il est le Dieu qui gouverne la nuit et le jour.

Un aspect remarquable des *Ethiopiennes* est le symbolisme de la flore et de la faune. Dans le poème "L'Homme et la bête", la nuit est le temps où les animaux

se meuvent parce qu'ils ont peur de se déplacer pendant le jour. L'homme ne les dérange pas. Ici le poète devient un naturaliste qui étudie une faune abondante:

la Bête dans la boue féconde qui nourrit tsétsés stégomyas Crapauds
et trigonocéphales, araignées à poison caïmans à poignards.

Pendant la nuit "un long cri de comète traverse la nuit, une large clameur rythmée d'une voix juste". C'est le rugissement du lion, "le seigneur des forces imbéciles". Enfin le poème se clôt sur l'idée de la tranquillité, le lac comme surface unie qui brille sous le soleil levant:

Le lac fleurit de nénuphar, aurore du rire divin.

L'aurore apparaît; les crapauds et les grenouilles se taisent dans les mares. Les mouches tsétsé, le lion se retirent de la vision humaine. L'araignée reste immobile dans sa toile. La vie animale se replie sur elle-même. L'homme se réveille et ne voit rien d'autre que le lilas qui se mire dans l'étang.

Dans le poème "Teddungal", Senghor représente l'homme et la bête vivant côte à côte comme dans les villages d'Afrique. Le poème montre un jeune homme allant à la rencontre de sa fiancée. Mais comme dans les contes des fées, sur la route il y a des êtres qui attirent son attention par leur belle apparence ou par leurs agissements bizarres:

Or les scorpions furent de sable, les camélions de toutes couleurs. Or
les rires des singes secouaient l'arbre des palabres, comme peau de
panthère les embûches zébraient la nuit.

Le voyage a lieu à la tombée de la nuit au moment où la brume se répand sur les feuilles, le coq chante la joie au poulailler, et avant que les chiens aboient à la lune couchante.

Il est intéressant de comparer "Teddungal" à "New York", autre pièce du recueil *Ethiopiennes*. La dualité du monde harmonieux que constituent les hommes et les bêtes en Afrique fait place à un dualisme moral, l'hypocrisie humaine, représentée par l'opposition entre les façades et la réalité qu'elles dissimulent. Derrière la stabilité des édifices new-yorkais la vie est glissante à cause des ambitions, de l'absence de paix de l'âme, de la "sécheresse" dans le coeur des New-yorkais.

La déception de Senghor a été totale à son arrivée à NewYork comme membre de la délégation française aux Nations Unis Il voit que la beauté extérieure de New-York contraste avec la réalité de la vie. Il parle de sa timidité, de sa crainte, du respect éprouvé devant les structures massives, les gratte-ciel, la statue de la Liberté et les tours gigantesques qui proclament le commencement d'un nouveau monde. Mais pour lui, c'est un pays de contradictions et d'extrêmes, de dualisme, vices profonds de la vie occidentale:

New-York! D'abord j'ai été confondu par ta beauté,
ces grandes filles d'or aux jambes longues.
Si timide d'abord devant tes yeux de métal bleu, ton sourire de givre
Si timide et l'angoisse au fond des rues à gratte-ciel...
Pas un mot tendre en absence de lèvres,
rien que des coeurs artificiels payés en monnaie forte

Cette sensation se confirme dans la comparaison avec Joal, son village natal. Là, l'homme vit en harmonie avec les arbres, les rivières, les animaux, les Dieux et les membres défunts de la famille. Mais New-York est racheté par Harlem:

Il suffit d'ouvrir les yeux à l'arc-en-ciel d'avril
Et les oreilles, surtout les oreilles à Dieu qui, d'un rire de saxophone,
créa le ciel et la terre en six jours.
Et le septième jour il dormit du grand sommeil nègre.

Harlem l'a charmé. Il a l'impression que ce quartier noir de New-York peut sauver toute la ville car il conserve les propriétés des villages africains:

J'ai vu dans Harlem bourdonnant de bruits de couleurs
solennelles et d'odeurs flamboyantes...
Harlem Harlem! Voici ce que j'ai vu. Harlem Harlem!
Une brise verte de blés sourdre des pavés labourés par les pieds nus
de danseurs.

Par la poésie, Senghor renverse la notion de civilisation. Ce ne sont pas les Blancs qui représentent l'espoir de l'humanité parce qu'ils n'ont plus le sens de l'humain. Celui-ci s'est tout entier réfugié dans la profondeur de la culture africaine qui persiste malgré la colonisation. Le rythme, symbole de la vie, la chaleur, l'odeur, la peau, les couleurs, la promiscuité, autant de choses qui répugnent à l'Occidental mais dont il a besoin pour continuer à être humain et qu'il trouvera chez le prince de la Nature, l'Africain. Ainsi l'Afrique devient-elle la source de rajeunissement du monde. La poésie de Senghor opère de cette façon un complet renversement idéologique de la perspective humaniste européenne.

NOCTURNES (1961)

Le recueil de poèmes intitulé *Nocturnes* fut publié en 1961, mais le contenu n'en est pas complètement nouveau car les deux groupes majeurs de poèmes "Chant de l'Initié" et "Chant pour Signare" avaient déjà été publiés en 1947 et en 1949, le dernier sous le titre de "Chants pour Naëtt". Le premier chapitre de ce recueil se compose d'élégies dont la première "Élégie de minuit" est présentée comme une peinture. Le poète peint d'abord la clarté du jour:

Été splendide Été, qui nourrit le poète du lait de ta lumière.

La nuit dans "Élégie de minuit" revêt des significations variées. Ce n'est pas seulement la nuit par comparaison avec le jour, mais aussi "la nuit de la vie" c'est-à-dire la vieillesse. Pris par une sensation de nostalgie, l'auteur évoque sa jeunesse et son espoir d'un bel avenir:

Moi qui poussais comme blé de Printemps, qui m'énivrais de la
verdure de l'eau, du ruissellement vert dans l'or du Temps.

Mais dans ce poème, Senghor semble aussi regarder fixement la lumière devant lui. Peut-être est-il un peu tard dans la nuit; c'est alors plutôt un cri de désespoir, de dégoût qui lui échappe:

Ah! plus ne peux supporter ta lumière, lumière des lampes, ta
lumière atomique qui désintègre tout mon être.
Plus ne peux supporter la lumière de minuit.

La vive lumière qui détruit la tranquillité de la nuit, trouble la méditation et remet sans cesse le poète en face de la réalité, une réalité triste qui s'oppose au rêve. La vie réalisée n'a plus la saveur des rêves de l'enfance; le poète adulé, l'homme politique parvenu au sommet des honneurs voit sa vie comme on voit la réalité dans une crise d'insomnie:

La splendeur
des honneurs est comme un Sahara
Un vide immense, sans erg ni hamada, sans herbe,
sans un battement de cils, sans un battement de coeur.

La carrière politique a la splendeur du désert du Sahara, image de la solitude et des sentiments arides; l'esprit doit être tout le temps en état d'alerte -" sans un battement de cils"- et l'amour qu'on reçoit manque souvent de sincérité - "sans un battement de coeur".

Regardant à travers la fenêtre, le poète voit le grand nombre de lumières de la ville, une multitude d'étoiles qui scintillent dans le ciel. La répétition des mots souligne un sentiment de monotonie:

Plus ne peux supporter la lumière, la lumière des lampes
ta lumière atomique...la lumière de minuit.

La monotonie, la solitude sont suivies du désespoir, dont même la musique d'amour ne peut pas divertir le poète: "Plus ne peut m'apaiser la musique d'amour, le rythme sacré du poème". Il prie Dieu pour lui donner du courage pour lutter contre ce triste état d'âme: "Contre le désespoir Seigneur, j'ai besoin de toutes mes forces".

Il lui semble impossible d'échapper à cette détresse et la mort le menace. Cet épisode ressemble à un dialogue avec la Mort:

...Douceur du poignard en plein coeur, jusqu'à la garde
...Et si c'était cela l'Enfer, l'absence de sommeil ce
désert du poète.

Dans cette douleur de vivre, il aperçoit l'ombre de la Mort, il anticipe son testament, son épitaphe:

Seigneur de la lumière et des ténèbres
Toi seigneur du Cosmos, fais que je repose sous Joal-l'Ombreuse
Que je renaisse au Royaume d'enfance bruissant de rêves.

"Élégies de minuit" semble clore le cycle poétique de Senghor qui commence à Joal, et se termine sur le désir de revenir au sol paternel y trouver le repos: Joal-l'Ombreuse, à la fois lumière et obscurité, lieu symbolique d'une longue quête d'harmonie universelle.

LE STYLE DE SENGHOR

Il reste à faire deux remarques essentielles sur le style de Senghor qui éclaireront les analyses précédentes. Tout d'abord , l'emploi de l'apostrophe, des possessifs et des pronoms de deuxième personne font du poème une sorte de conversation intime, appelée par le poète, voire forcée, comme si l'être invoqué se trouvait tout à coup enfermé dans son regard. Les poèmes de Senghor composés de vers libres sont ainsi écrits sous forme d'invocation. Les uns sont des adresses:

New York! D'abord j'ai été confondu par ta beauté,
ces grandes filles d'or aux jambes longues..
(A New York, sonnet I)

ou:

Oho! Congo Oho! pour rythmer ton nom grand sur les eaux
sur toute mémoire. (Congo)

Les autres sont des prières:

Mère, sois bénie!
J'entends ta voix quand je suis livré au silence sournois
de cette nuit d'Europe.
(A l'appel de la race de Saba)

D'autres sont des confidences, des secrets:

Femme nue , femme noire
...Et ta beauté me foudroie en plein coeur comme l'éclair
d'un aigre.
(Femme noire)
Ngom! Champion de Tyane!
C'est moi qui te salue, moi ton voisin de village et de coeur...
(Lettre à un prisonnier)

Le thème du poème est aussi presque toujours quelqu'un à qui le poète parle:

Femme nue, femme obscure

Fruit mûr à la chair ferme, sombre extase du vin noir,
bouche qui fait lyrique ma bouche...
(Femme noire)

C'est cette méthode qui augmente l'effet d'intimité avec les choses "idéales" que le poète décrit. Dans les "Tirailleurs", ce sont les Tirailleurs eux-mêmes qui prennent la parole, le poète n'étant plus que le médium, la voix physique de l'âme des victimes.

Les poèmes de Senghor présentent d'autre part de nombreux paradoxes par exemple, cette comparaison hyperbolique du sein avec un morceau de couscous sorti du feu et fumant:

Ma tête sur ton sein chaud comme un dang au sortir du feu
et fumant.

L'image ainsi construite exprime une sensation à la limite du supportable. Voici un exemple de paradoxe qui exprime l'acuité des désirs ainsi que le caractère de transgression, le sommeil étant ici qualifié de *haut* (figure) et de *profond* (i.e. essentiel):

Que je respire l'odeur de nos morts, que je recueille et
redise leur voix vivante, que j'apprenne à
Vivre avant de descendre, au delà du plongeur, ou dans les *hautes*
profondeurs du sommeil.

(Nuit de Sine)

Dans le poème "Neige sur Paris" nous sommes témoins d'un autre paradoxe:

Seigneur, j'accepte votre froid blanc qui brûle plus que le sel.

L'idée de la "neige qui brûle" nous semble très moderne et pourtant elle a été exploitée par les poètes du XVIème siècle comme Clément Marot dans "Le dizain de neige":

Anne, par jeu, me jeta de la neige,
Que je cuidais froide certainement;

Mais c'est du feu...

ou comme Louise Labé dans le sonnet VIII publié dans *Les oeuvres*:

Je vis, je meurs, je me brûle et me noie.
J'ai chaud extrême en endurant froidure.

Par ce procédé rhétorique, Senghor ne se situe pas seulement dans la lignée des poètes surréalistes mais dans celle, beaucoup plus ancienne, d'une poésie qui cherche à dire l'inexprimable, c'est-à-dire la réconciliation possible des contraires dans l'espace imaginaire de l'écriture.

NOTES

- 1- Spleth, Janice , *Léopold Sédar Senghor*, Boston: Twayne Publishers, 1985, p.50.
- 2- Dang: Dans la langue Wolof, ce mot signifie un morceau de viande de couscous.
- 3- Signare: une femme sénégalaise noble.
- 4- Entre les deux guerres mondiales, Pathe Diop était l'un des célèbres champions du Sénégal (S. Mezu, p.20).
- 5- Dans la langue Serer, kor signifie homme, champion ou protecteur. Pendant la lutte, pour encourager un compétiteur, son amante ou sa fiancée prononce ce mot accompagné du nom de la fiancée; ainsi Kor Siga! veut dire : L'Homme de Siga!
- 6- Kôra: sorte de harpe de seize à trente deux cordes.
- 7- S. Okechukwu Mezu, *The Poetry of Léopold Sédar Senghor*, London: Heinemann. p.20.
- 8- Rimbaud, A., *Pages choisies*, Paris: Larousse, 1972.
- 9- Voir le poème de Langston Hughes intitulé "Song" au chapitre V, p.75.
- 10- S. Mezu, *op. cit.* p.29.
- 11- Sur une affiche publicitaire des produits "banania" on attirait l'attention du client par le dessin d'un noir qui riait.
- 12- Kôras Koyates est le joueur de harpe.

- 13- Voir le roman de D. Chraïbi, *L'Oum-er-Bia*, Paris: Editions du Seuil , 1982.
- 14- L'ouzougou est un arbre à bois dur.
- 15- Sylvia Washington Bâ, *The Concept of Negritude in the Poetry of Léopold Sédar Senghor*, Princeton : Princeton University Press, 1973, p.285.
- 16- D. Tamsir Niane et J. Suret-Canale, *Histoire de l'Afrique Occidentale*, Paris: Présence Africaine, 1965.
- 17- S.Mezu, *op. cit.*, 54.

CHAPITRE III

AIME CESAIRE

Aimé Césaire est né le 26 Juin 1913, dans la petite ville de Basse-Pointe qui s'étend à l'ombre du volcan de la montagne Pelée au nord de la Martinique. Sa mère était couturière et son père, un simple fonctionnaire, inspecteur des impôts. Il était le second de six enfants. Le niveau de vie de sa famille était semblable à celui des paysans pauvres mais le niveau d'éducation de son père et de son grand-père aussi bien que la place de fonctionnaire de son père ont assuré aux enfants une position respectable dans la société martiniquaise.

L'EDUCATION DE CESAIRE

Fernand Césaire, le grand-père d'Aimé, né vingt ans après l'abolition de l'esclavage, put acquérir une éducation suffisante pour devenir instituteur. Il avait été promu dans l'enseignement du cycle secondaire avant sa mort précoce à l'âge de vingt-huit ans en 1896. Un document statistique montre qu'en 1880, il n'y avait pas plus de cent cinquante élèves en Martinique qui pouvaient fréquenter les écoles de l'enseignement secondaire. Fernand Césaire, qui avait douze ans à cette époque, était l'un de ce groupe privilégié (1). Sous la direction de sa grand-mère, Aimé apprit à lire et à écrire le français à l'âge de quatre ans. La veuve de Fernand, Eugénie, une femme remarquable par sa moralité, était conseillère des gens d'alentour. Elle a été la première institutrice d'Aimé Césaire. Le contact quotidien avec sa grand-mère, que Césaire décrit comme une

Africaine typique, laissera une impression permanente sur le jeune garçon. On peut imaginer qu'elle joua auprès de Césaire un rôle semblable à celui de Colomba dans le roman de Prosper Mérimée, où la jeune fille, Colomba, pousse son frère à venger son père. Mais Eugénie diffère de Colomba par son pacifisme.

En 1922, les Césaire déménagèrent à Fort-de-France, capitale de la Martinique. Là, Aimé fréquenta le Lycée Schoelcher, l'unique établissement d'enseignement secondaire pour tous les élèves provenant de la Guadeloupe, de la Guyane Française et de la Martinique jusqu'après la deuxième guerre mondiale.

Le créole est la langue maternelle des Martiniquais, mais il est aussi considéré comme un signe d'infériorité sociale. Comme preuve de son aspiration à la classe moyenne, le père d'Aimé Césaire lisait à ses enfants de la prose classique française et les poèmes de Victor Hugo au lieu de leur raconter des contes en créole (2). Les Césaire ont rejeté le créole en faveur de la langue française, surtout Aimé qui l'apprit dès sa tendre enfance. Les efforts conjugués de la grand-mère et du père, nommé aussi Fernand, ont été le facteur déterminant qui poussa les enfants vers le succès dans le système administratif et éducatif créé par les Français. Le déménagement à Fort-de-France fut un grand sacrifice de la famille pour l'éducation des enfants qui allaient y recevoir aussi des leçons supplémentaires de musique.

La Martinique est un pays agricole où on cultive la canne à sucre et les bananiers. La grande majorité de la population se compose de travailleurs pauvres. Bien que noirs et pauvres, les Césaire n'appartenaient pas à cette classe. Leur effort continu pour s'élever dans l'échelle sociale a été récompensé. Par

suite de leur persévérance, quatre enfants devinrent fonctionnaires. Une des deux filles, Mireille enseigna l'anglais au Lycée de Fort-de-France; quant à Denise, elle travailla comme magistrat à Dakar, capitale du Sénégal. Le troisième frère, Georges, Docteur en pharmacologie, enseigna à l'Université de Dakar. L'aîné, Omer, un homme d'affaire et le cadet Arsène, un typographe, restèrent au pays natal, la Martinique (3).

Jusqu'à la moitié du dix-neuvième siècle, les esclaves africains constituaient la majeure partie des travailleurs dans les plantations martiniquaises. Les mulâtres, enfants provenant de l'union de patrons blancs avec leurs esclaves noires, étaient affranchis et, munis d'une parcelle de terrain, ils constituaient un groupe marginal. A la fin du dix-huitième siècle, cette classe sociale, composée d'environ douze mille individus, possédait un tiers des propriétés en Martinique et un quart des esclaves. Au moment de l'abolition de l'esclavage, en 1848, ce groupe nombreux qui augmentait rapidement et qui constituait la classe moyenne, dominait le secteur artisanal et le commerce qui n'était pas encore contrôlé par les grands propriétaires.

Aujourd'hui les colons blancs, les "békés" (4) comme on les appelle en créole, représentent à peine plus de cent familles et à peu près un pour cent de la population. Cependant leur contrôle effectif de l'économie en fait des adversaires redoutables de toutes les réformes sociales. Quand Aimé Césaire commença ses études, 208 propriétaires, c'est-à-dire trois pour cent de tous les planteurs en Martinique, possédaient 61 pour cent des terres cultivables. Dans ces conditions, l'éducation était le seul moyen d'avancement et l'unique arme pour lutter contre la pauvreté.

Le système colonial français aux Antilles organisa un réseau de recrutement

pour attirer les jeunes diplômés et leur offrit des places d'administrateurs dans les différentes communautés de la France d'Outre-mer. Beaucoup de Martiniquais travaillaient dans ce domaine car le point de recrutement principal était le Lycée Schoelcher à Fort-de-France. Au lycée Schoelcher, Césaire rencontra Léon-Gontran Damas de Guyane qui participera plus tard à l'élaboration du mouvement de la Négritude. Damas et Césaire organisèrent ensemble au lycée deux équipes de football: Light Foot et Bonne Espérance. Entre onze et douze ans, Césaire démontrait un grand enthousiasme pour les activités sportives en même temps qu'un certain talent pour le commandement. Le football et la lecture étaient ses grandes passions. Il réagissait violemment, d'après sa soeur Mireille, quand on interrompait ses lectures. A l'âge de quinze ans, la compétition académique le força à sacrifier entièrement le sport. Gilbert Gratiant, un de ses professeurs à cette époque, l'a décrit comme un élève exemplaire. Césaire était si parfait qu'on le pensait anormal. Les personnes qui l'ont connu parlent de sa politesse, de son caractère enflammé et d'une certaine violence. Plus tard, il se compara lui-même au Mont-Pelée qui domine le paysage martiniquais, et dont l'éruption en 1902 détruisit entièrement la vieille capitale, Saint-Pierre (5).

La centralisation du système d'éducation français exigeait que les élèves des différentes colonies apprissent les mêmes leçons qu'en France. Ainsi les Noirs apprenaient l'histoire de "leurs ancêtres" les Gaulois (6). Ils connaissaient mieux la géographie de la France que celle de leur propre pays. Dr. Eugène Revert, un géographe renommé pour ses recherches et aussi un des professeurs d'Aimé Césaire l'avait éveillé au nationalisme, ou plutôt au patriotisme, en l'encourageant à étudier la Martinique avec ses ressources, sa végétation et ses

traits caractéristiques. On trouvera plus tard des images de la nature martiniquaise dans les poèmes de Césaire. C'est Eugène Revert qui avait identifié Césaire comme candidat à l'Ecole Normale Supérieure de Paris et qui le recommanda au Lycée parisien Louis-le-Grand où Césaire prépara son concours d'entrée à l'Ecole.

A la fin de ses études au Lycée Schoelcher en 1931, Césaire reçut des prix de français, de latin, d'anglais, d'histoire et fut désigné comme élève d'excellence. En quittant Fort-de-France, il avait plus d'enthousiasme pour son prochain départ pour Paris que de tristesse d'être éloigné de ses camarades de classe.

LA VIE POLITIQUE D'AIME CESAIRE

Beaucoup de facteurs ont influencé les activités politiques d'Aimé Césaire. D'abord on pense que la mort d'un de ses ancêtres pour une cause patriotique laissa une empreinte dans son coeur. Aimé Césaire se glorifiait, en effet, d'un ancêtre héroïque de lignée paternelle. Un esclave libéré, nommé Césaire, avait participé à une insurrection en décembre 1833 dans la localité de Grande-Anse. L'avocat avait présenté ce Césaire comme un jeune homme simple et timide, incapable de commander une révolte d'esclaves et qui avait eu la malchance de se trouver dans le voisinage des saboteurs. Malgré tout il fut condamné à mort.

La vie politique d'Aimé Césaire commença vraiment avec son séjour à Paris. Au Lycée Louis-le-Grand, il rencontra deux étudiants africains qui exercèrent sur lui une influence déterminante en l'éveillant à la reconnaissance des valeurs des Noirs: Ousmane Socé et Léopold Sédar Senghor, tous les deux natifs du Sénégal. Senghor deviendra le premier président de la République du Sénégal, et Ousmane Socé, son premier ambassadeur aux Etats Unis. Senghor s'associa à Césaire et à Damas en 1934-1935 dans le projet de réunir les

étudiants noirs provenant de l'Afrique et des Antilles. En 1934, Damas et Senghor fondèrent la revue *L'Étudiant noir* considérée comme la matrice du concept de la Négritude (7). Les Antillais, Léonard Saintville et Aristide Maugée et les Sénégalais, Birago Diop and Ousmane Socé appartenaient à ce cénacle. *L'Étudiant noir* parut cinq ou six fois avant de succomber en 1936 à la chute des ventes et aux pressions politiques: la montée du racisme en Europe, la chute du Front populaire, le scandale provoqué par le roman anticolonialiste *Batouala* de René Maran. Dans le numéro de Mars 1935, Césaire s'était élevé contre l'assimilation culturelle des Noirs.

Dans le cercle de *L'Étudiant noir*, Césaire rencontra une jeune Martiniquaise, Suzanne Roussy, qu'il épousera en 1937. Ils participeront ensemble à la revue *Tropiques*. L'aîné de leurs nombreux enfants est né en 1938. Leur mariage se termina par la mort relativement jeune de Suzanne. Aimé ne s'est jamais remarié (8).

Pendant la période où il était à l'École Normale, Césaire suivit les cours du Professeur Le Senne. Les études de Le Senne sur la typologie humaine et raciale ont peut-être contribué à orienter Césaire et ses camarades vers le concept d'archétype de la culture noire qui surpasse les frontières géographiques (9). Césaire, d'après ses camarades de classe, manifestait une opposition radicale à la religion. L'église catholique, dont les Martiniquais faisaient habituellement partie, représentait pour Césaire l'arme spirituelle du colonialisme français et l'instrument d'oppression des Noirs. Il ne sera jamais question pour lui de réconcilier la foi catholique et les valeurs du monde noir. En ceci, il se distingue nettement de Senghor qui est profondément croyant, mais il représente assez bien la position extrémiste de l'intellectuel antillais qui rejette la religion en

adoptant le marxisme.

Pendant sa préparation au concours d'entrée de l'Ecole Normale, il s'efforça d'absorber les chefs-d'oeuvre des écrivains français et de la littérature européenne. Ceci paraît contradictoire : dans sa conception de la Négritude, il demande aux étudiants noirs de repousser l'assimilation culturelle tandis que lui même il s'immergea littéralement dans la culture française (10).

Après son intégration à l'Ecole Normale Supérieure, pendant l'été de 1935, Césaire visita la Yougoslavie avec son ami de classe, Pétrar Guberrina. Pendant cette visite de la côte adriatique, le nom d'une des îles, Martinska, avait peut-être éveillé en Césaire les souvenirs de la Martinique; c'est là qu'il commença à écrire le long poème intitulé "Cahier d'un retour au pays natal". Césaire passa l'été suivant à la Martinique après une absence d'à peu près cinq années. La reprise de contact avec son pays natal le troubla à cause de l'appauvrissement de ses compatriotes. Ce choc et ses propres expériences stimulèrent la réalisation de ses ouvrages. Pendant l'année scolaire 1937-1938, Césaire continua à écrire des poèmes en même temps qu'il travaillait sur la littérature des noirs Américains.

En 1939, Césaire retourna à la Martinique et y resta pour toujours. Il manqua la chance d'être agrégé mais il avait publié les premiers écrits du "Cahier d'un retour au pays natal" dans la revue parisienne *Volonté* et avait accumulé suffisamment de matière pour ses poèmes et ses essais qu'il publia dans la revue *Tropiques* (11).

De retour à la Martinique avec Suzanne, Césaire commença sa carrière d'éducateur. Quelques mois après son retour, la seconde guerre mondiale éclata en Europe et ses effets retentirent sur les possessions françaises aux Antilles. Par suite de l'occupation de la France par les Allemands, la Martinique, la

Guadeloupe, et la Guyane se trouvèrent contrôlées par le gouvernement de Vichy. De 1941 à 1943, les marins de la Flotte française visitaient souvent les Antilles. Les Américains les accueillirent à bras ouverts. Ceci se répercuta sur le développement du concept de la Négritude de Césaire. Cette présence, longue ou temporaire, de milliers de matelots français à Fort-de-France mettait à l'épreuve la tolérance raciale et révélait les contradictions de la doctrine de l'assimilation. On sentait tous les jours le racisme des soldats français. L'insensibilité du régime militaire rendait les Martiniquais plus conscients du fait qu'ils étaient aussi colonisés que les autres, en Afrique. Ces conditions favorisèrent le développement du radicalisme de Césaire et de ses amis et l'affirmation de leur position anticolonialiste à la fin de la guerre. L'économie et l'administration coloniale étaient incompatibles avec les idéaux républicains d'autre part. Césaire déclencha une violente polémique à ce sujet. Entre 1941 et 1945, avec ses collaborateurs, Césaire propagea la connection idéologique entre le concept de Négritude des Martiniquais et le Modernisme européen (12).

En 1944, de mai jusqu'en décembre, Césaire passa son temps à Haïti. On l'invita à lire le numéro de *Tropiques*, "Poésie et cognition" à la Convention Philosophique Internationale sur l'Epistomologie qui avait lieu à Port-au-Prince vers la fin de décembre. La manière dont il traite le sujet est une précieuse source de renseignements sur la relation qu'il voyait entre la culture du Modernisme en Europe et le Mouvement de la Négritude. Cette visite à Haïti se reflétera dans les oeuvres de Césaire. Deux personnages majeurs de la Révolution haïtienne, Toussaint l'Ouverture et Henri Christophe, malgré leur destin tragique, avaient fait surgir dans l'esprit de Césaire l'idée de l'indépendance politique et de l'autonomie culturelle des Caraïbes dont le

symbole serait Haïti. A son retour à la Martinique à la fin de 1944, les membres du secteur local du Parti Communiste français lui demandèrent de faire des conférences sur Haïti (13). Peu de temps après, Césaire fut invité à être candidat du Parti Communiste aux élections municipales. Bien qu'il partageât les principes marxistes de ses camarades, Césaire ne pensait pas à consacrer tout son temps à l'activité politique. Avant la guerre, les communistes martiniquais n'étaient parvenus à gagner que quelques centaines de votes aux élections municipales. Lors de l'élection du 27 mai 1945, les candidats de la liste de Césaire l'emportèrent avec une surprenante majorité. Le lendemain, le poète était formellement élu maire de Fort-de-France par les conseillers municipaux. Après l'élection, en qualité de conseiller général cantonal (7 octobre 1945) et député de la Martinique à la Première Assemblée Nationale Constituante (21 octobre 1945), Césaire fut envoyé à Paris pour participer à l'élaboration d'une nouvelle constitution, celle de la Quatrième République. Son engagement dans le Parti Communiste était d'abord un acte de patriotisme mais en grande partie aussi une réaction contre le racisme de l'administration du gouvernement de Vichy en Martinique. Il n'y a pas de traces de l'influence marxiste sur les oeuvres de Césaire avant qu'il soit élu au corps législatif. En 1946, dans le rapport qu'il prépara pour une brochure du parti, il déclara qu'il s'inscrivait au parti communiste à cause de la présence du racisme et de la persistance de l'exploitation des peuples coloniaux. Pour Césaire, le parti communiste incarnait la volonté de travailler efficacement pour le futur ordre politique et social qui serait fondé sur le droit de tous les individus à la dignité sans exception d'origine, de religion ou de race. En un mot, son attitude était semblable à celle des autres intellectuels français de l'après-guerre qui s'associèrent aux

communistes, à cette période où, comme Sartre le dit, avoir les mêmes ennemis était plus important qu'avoir les mêmes amis (14).

Pendant la décennie de 1946 à 1956, Césaire parvint à améliorer les conditions de vie de ses compatriotes. Il lutta avec succès pour changer le statut politique de la Martinique qui, de colonie devint alors département (15). Ce changement eut des résultats inattendus. La Martinique étant devenue un département français, les députés, et les administrateurs allaient provenir d'autres départements de la France. Les fonctionnaires venant de France remplacèrent les autorités locales dans des positions administratives, si bien que les Martiniquais noirs devinrent de plus en plus conscients de leur situation de citoyens de deuxième classe. L'expérience et le temps amenèrent Césaire à juger que l'analyse marxiste de l'économie capitaliste ne pouvait être appliquée aux conditions qui prévalaient à la Martinique et dans les autres pays pré-industriels. Dans le cas de la Chine maoïste par exemple, il considère que les efforts communistes n'aboutiront qu'à créer une sorte de pays socialiste, comme l'Ethiopie, sans améliorer foncièrement les conditions économiques. La rupture officielle de Césaire avec le parti, à ce qu'il semble d'après sa lettre à Maurice Thorez, s'est produite en 1956, au moment de l'invasion de la Hongrie par les troupes soviétiques. Malgré sa défection et les critiques des communistes martiniquais, Césaire put encore s'assurer la loyauté de la grande majorité de ses anciens supporters dans une série d'élections et, en 1958, il devint le leader du parti socialiste indépendant, le Parti Progressiste Martiniquais (PPM) (16). En avril 1958, le Parti Progressiste Martiniquais publia son propre journal, *Le Progressiste*, qui reste la source principale d'information sur Césaire jusqu'à présent. Depuis 1958, Césaire milite pour l'autonomie de la Martinique en

maintenant le PPM intact. Césaire s'est dit optimiste, après la victoire du parti socialiste en 1981, mais il a refusé de demander l'indépendance dans un court délai. Il semble plutôt souhaiter une période d'autonomie transitoire pendant laquelle des changements fondamentaux se produiraient progressivement à tous les points de vue, économique, social et psychologique.

CESAIRE ET LA REVUE *TROPIQUES*

En 1939, après son retour à la Martinique avec sa femme, Suzanne, et leur enfant de trois ans, Césaire commença à enseigner le français au lycée Schoelcher à Fort-de-France. En même temps il fonda une revue, *Tropiques* avec l'aide de Suzanne Césaire, René Menil et Aristide Maugée, le mari de sa soeur Mireille (17).

La publication de la revue *Tropiques* marque la première infiltration du surréalisme dans les Antilles. On pense que *Tropiques* fut aussi le premier véhicule de l'idéologie de la Négritude en Martinique. Dans le premier numéro de *Tropiques*, Césaire publia le poème "les pur-sang" et le style, nettement surréaliste, renouvelle des images de la cosmologie ancienne, occidentale et africaine:

La terre ne fait plus l'amour avec le soleil...
La terre ne se frotte plus la joue avec des touffes d'étoiles.

L'influence du surréalisme sur Césaire a été déterminante. René Menil fut la liaison principale entre les surréalistes de Paris et Césaire quand ce dernier était étudiant en France. La rencontre d'André Breton et Aimé Césaire en avril 1941 influença la direction de *Tropiques*. L'article "L'heure de Charles Péguy" annoncé par Césaire dans le premier numéro, devient l'article "Orientation de la Poésie",

résolument surréaliste.

Césaire avait commencé à écrire dans une veine surréaliste reconnaissable mais sa rencontre avec André Breton lui donna un exemple vivant de leur lutte commune. Dans la revue *Tropiques* republiée en 1978, Césaire parle de l'influence de Breton sur son oeuvre: "Breton nous apporte du courage; il nous aida à prendre une position d'avance, il raccourcit notre recherche et notre hésitation...Le meeting fut extraordinaire" (18).

Premièrement, le surréalisme donna à Césaire un exemple de mode poétique très subjectif qui dérive du désir et proclame l'intention de se débarrasser de toutes les contraintes qui causent la séparation de l'homme d'avec soi-même. Césaire interprète cette révolution surréaliste comme une libération personnelle et collective. Dans le même numéro de *Tropiques* (numéro 2, juillet 1941), Suzanne Césaire conclut que l'art surréaliste est le seul moyen pour gagner l'accès à un monde plus humain. Il faut mentionner le fait que *Tropiques* était imprimé et distribué sous des règlements de censure sévère qui rendaient difficiles l'approche directe de la question coloniale. Ainsi d'après Lilyan Kesteloot, *Tropiques*, qui ne pouvait pas, au début, prendre une position politique, trouva dans le surréalisme une sorte de langage secret, incompréhensible pour les Blancs et la bourgeoisie mulâtre de Fort-de-France. Ceci paraît une explication satisfaisante car l'adhésion de Césaire au surréalisme est directement liée à la guerre. Thomas A. Hale a vérifié l'hypothèse de Kesteloot en déchiffrant quelques poèmes de Césaire publiés dans *Tropiques*. Il trouve dans "Les Armes miraculeuses" par exemple, des tentatives déguisées pour échapper à la censure et pour attaquer les occupants (19).

A partir de février 1944, Césaire attaque plus ouvertement le capitalisme

colonial en Martinique (*Tropiques*, numéro 10). Dans ce même numéro, Césaire condamne l'idée de l'indépendance des Antilles et favorise une solution qui permettrait de pouvoir bénéficier de la technologie avancée de la France métropolitaine.

Tropiques s'associe rapidement à la doctrine surréaliste afin de soulever une révolution poétique en reliant le rêve et la réalité. René Menil, co-fondateur de la revue, considère le surréalisme comme la dernière retouche d'une idée de Hegel. D'après Hegel, l'unité du rêve et de l'action en l'homme montre qu'il est possible de réaliser le rêve. Afin de rapprocher *Tropiques* et le peuple martiniquais, Aimé Césaire et Menil, dans un effort conjugué, avaient écrit dans le numéro de janvier 1942, une brève introduction au folklore martiniquais mais ils n'ont pu trouver que des contes en créole qui parlaient de la faim, de la peur et de la défaite des esclaves.

Césaire utilise aussi le surréalisme comme moyen de mettre les Martiniquais en contact avec leur héritage africain. En avril 1942, *Tropiques* proposait aux Antillais un retour aux sources dans un article non-signé: "Il circule dans notre veine un sang qui exige de nous une attitude vis-à-vis de la vie. De peur d'un échec, le poète plus qu'aucun autre, doit répondre à la dynamique de la réalité de notre complexe biologique. En suivant la trace de nos lignes de force, nous trouvons ce phénomène immense: l'Afrique, source unique de l'inspiration des poètes, de l'art, de la sculpture et de la production" (20).

La fin de la deuxième guerre mondiale apporta un changement décisif de la position idéologique de *Tropiques*. Dans le dernier numéro de septembre 1945, la revue abandonne l'exposé des valeurs individualistes du réalisme et se tourne vers les réalités économiques et politiques de la Martinique. Suzanne Césaire

attaque le colonialisme dans son article "Le grand camouflage". L'adieu aux Martiniquais est marqué par des louanges adressées au libérateur, Victor Schoelcher, qui avait accompli la libération des esclaves de l'Empire français en 1848. Césaire commence alors à se consacrer à la politique (21).

Notes

- 1- Arnold, Albert James, *Modernism and Negritude*, Cambridge, M A.: Harvard University Press, 1981, p.2.
- 2- Eshleman, Clayton, *Aimé Césaire*, Berkeley: University of California Press, 1983, p.1.
- 3- Arnold, A.J., *op. cit.*, p.3.
- 4- Arnold, A.J., *id.*, p.6. Les "békés", dans la langue créole, sont les planteurs.
- 5- Arnold, A.J., *id.*, p.7.
- 6- Arnold, A.J., *id.* p. 7. L'auteur de cette thèse a fait la même expérience quand il était en l'année scolaire 1944-1945 à l'École Primaire Supérieure Bonnal au Nord Vietnam.
- 7- Eshleman, C., *op. cit.*, p.2.
- 8- Arnold, A.J., *op. cit.*, p.12.
- 9- Eshleman, C., *op. cit.*, p.2.
- 10- Arnold, A.J., *op. cit.*, p.10.
- 11- Eshleman, C., *op. cit.*, p.3.
- 12- Arnold A.J., *op. cit.*, p.13.
- 13- Eshleman, C., *op. cit.*, p.4.
- 14- Eshleman, C., *id.*, p.4.
- 15- Eshleman, C., *id.*, p.4.
- 16- Arnold, A.J., *op. cit.*, p.14.
- 17- Arnold, A. J., *op. cit.*, p.72.
- 18- Leiner, J., *Entretien avec Césaire*, Paris: J,M Place, 1978.
- 19- Hale, Thomas A., *Aimé Césaire, His literacy and political writings with a Bio-Bibliography*, Ann Arbor: University Microfilms, 1974, pp. 68-69).
- 20- Arnold, A.J., *op. cit.*, p.95.
- 21- Scharfman, Ronnie, *Surrealism and Négritude in Martinique* - in Hollier, Denis,

A New History of French Literature, : Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1989.

CHAPITRE VI

POETIQUE D'AIME CESAIRE

L'oeuvre de Césaire, à travers les années a pris différentes formes. Vient d'abord, en 1939, la poésie, avec *Cahier d'un retour au pays natal*, long poème lyrique, épopée de la Négritude. Polémiste, Césaire attaqua ensuite les colons dans son essai intitulé *Discours sur le colonialisme* publié en 1950. Historien, il réhabilita Toussaint Louverture, principal acteur de la révolution haïtienne dans *Toussaint Louverture* publié en 1960. Sa première pièce de théâtre *La Tragédie du roi Christophe* publiée en 1963, a aussi pour sujet la carrière d'un autre personnage historique haïtien du début du dix-neuvième siècle, le général Henri Christophe. En 1967, dans *Une saison au Congo* il décrit le martyr de Patrice Lumumba (1) et la trahison du Congo. Mais son oeuvre poétique domine l'ensemble de sa production littéraire. Ses principaux recueils sont:

- *Cahier d'un retour au pays natal* (1939)
- *Les Armes miraculeuses* (1946)
- *Soleil, cou coupé* (1948)
- *Corps perdu* (1950)
- *Ferrements* (1960)
- *Noria* (1976)

Nous pouvons classer les poèmes de Césaire en quatre groupes:

- 1- Les poèmes qui décrivent la pauvreté et la souffrance des Noirs.
- 2- Les poèmes dénotant son esprit de révolte ou son aspiration à l'indépendance.
- 3- Ceux qui idéalisent les Noirs ou l'Afrique.
- 4- Les poèmes concernant son aliénation et son désespoir.

Ecrits dans un style surréaliste pour échapper à la censure, les poèmes de Césaire deviennent incompréhensibles même aux Martiniquais. L'analyse de ses

oeuvres demande donc une grande patience.

CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL (1939)

La première version parut dans une revue parisienne, *Volontés* (No 20, août 1939) et la première publication sous forme de brochure (bilingue) fut réalisée en 1947 par Brentano's de New York avec une préface d'André Breton. Avec ses 1055 vers, le *Cahier* est plutôt un long poème lyrique qu'une épopée.

1- La pauvreté et la souffrance des Noirs.

Vivant en Europe, Césaire s'est habitué à l'abondance et au confort de la société occidentale. Ainsi une fois revenu dans son pays natal, même en imagination, les contrastes le surprennent toujours. Césaire se sent irrité au premier contact avec l'un de ses compatriotes qui l'agace. Le mécontentement se traduit par une phrase exclamative au commencement du cahier:

Va-t-en, lui dis-je, gueule de flic, gueule de vache, va-t'en, je déteste les larbins de l'ordre et les hannetons de l'espérance. Va-t'en, mauvais gri-gri, punaise de moinillon...(Cahier p.34)

Ensuite, Césaire nous présente la pauvreté des Antillais qui souffrent de la famine, de la misère "chronique". Ils mènent une vie pleine d'angoisse année après année, avec un sourire ménagé, cherchent des stimulants et s'abandonnent à l'alcoolisme:

Au bout d'un petit matin bourgeonnant d'anses frêles, les Antilles qui ont faim, les Antilles grêlées de petite vérole, les Antilles dynamitées d'alcool, échouées dans la boue de cette baie, dans la poussière de cette ville...;une vieille vie menteusement souriante, ses lèvres ouvertes d'angoisse désaffectées, une vieille misère pourrissant sous le soleil...(Cahier, p.34)

Ici l'adjectif "vieille" montre le caractère "chronique" de leur misère: c'est

toute leur vie. Cette vie est non seulement menacée par la famine mais aussi par des catastrophes: les tremblements de terre, l'éruption des volcans. En 1902, l'éruption du mont Pelée détruisit entièrement la ville de Saint-Pierre, vieille capitale de la Martinique:

Au bout du petit matin, sur cette plus fragile épaisseur de terre que dépasse de façon humiliante son grandiose avenir - le volcan éclata, l'eau nue emportera les taches mûres du soleil et il ne restera plus qu'un bouillonnement tiède picoré d'oiseaux marins...(Cahier p.34).

Dans cette société où la famille vit dans un climat d'une menace permanente, la vie sociale est lente et sans espoir:

Au bout du petit matin, la vie prostrée, on ne sait où dépêcher des rêves avortés, le fleuve de vie désespérément torpide dans son lit, sans turgescence ni dépression, incertain de fluer, lamentablement vide,...(Cahier, p.40)

Noël, l'unique occasion joyeuse de l'année, apporte de la joie aux Antillais, mais c'est une joie éphémère comme une nouvelle couche de peinture sur du bois pourri:

Il s'était annoncé d'abord Noël par un picotement des désirs, une soif de tendresses neuves, un bourgeonnement de rêves imprécis, puis il s'était envolé tout à coup dans le froufrou violet de ses grandes ailes de joie...

(Cahier, p.38)

Suivant ses pas dans son retour, nous parvenons à son domicile. C'est une maison manquant des conditions de base d'hygiène dans un quartier pauvre où les Martiniquais habitent des lieux qu'on hésite à nommer "leurs maisons:

La carcasse de bois comiquement juchée sur de minuscules pattes de ciment que j'appelle "notre maison", sa coiffure de tôle ondulant au soleil comme une peau qui sèche..., les chaises de paille

fantomales...(Cahier p.43).

Le père d'Aimé Césaire était un fonctionnaire mais son salaire ne suffisait pas à couvrir les dépenses de la famille. Sa mère avait dû travailler comme couturière pour sauver leurs enfants de la famine. Elle ne cessait de coudre que très tard dans la nuit:

...une autre petite maison qui sent très mauvais dans une rue très étroite, une maison minuscule qui abrite en ses entrailles de bois pourri des dizaines de rats et la turbulence de mes six frères et soeurs, une petite maison cruelle dont l'intransigeance affole nos fins de mois et mon père fantasque grignote d'une seule misère, je n'ai jamais su laquelle...,et ma mère dont les jambes pour notre faim inlassable pédalent de jour, de nuit ... (Cahier, p.40).

La misère que Césaire décrit est celle de la plupart des Martiniquais exploités par les planteurs. Il a ainsi un but collectif et non individuel. En plus de la pauvreté, les Martiniquais souffrent aussi au point de vue physique et moral:

L'Homme-famine, l'homme-insulte, l'homme-torture, on pouvait à n'importe quel moment le saisir, le rouer de coups, le tuer - parfaitement le tuer - sans avoir de compte à rendre à personne...(Cahier, p.42).

Césaire soulève des visions sinistres et mordantes de la dégradation des Noirs dont le labeur a rendu possible la beauté hiérarchique de la classe des planteurs:

Parbleu les Blancs sont de grands guerriers hosannah pour le maître et pour le châtre-nègre!
Victoire! Victoire, vous dis-je: les vaincus sont contents! Joyeuses puanteurs et chants de boue! (Cahier p.60)

et le nègre chaque jour plus bas, plus lâche... j'accepte, j'accepte tout

cela
et loin de la mer de palais qui déferle sous la sizygie
suppurante des ampoules (*Cahier* p.76).

Une autre strophe attire l'attention du lecteur l'idée double de domination: la statue de l'impératrice Joséphine, érigée par son petit-fils, Napoléon III, et celle du conquistador érigée en 1935 pour marquer l'anniversaire du troisième siècle de l'acquisition de la Martinique par les Français (Arnold p.140):

Cette foule désolée sous le soleil, ne participant en rien à ce qui s'exprime...Ni à l'impératrice Joséphine des Français, rêvant très haut au- dessus de la négraille. Ni au libérateur figé dans sa libération de pierre blanche. Ni au conquistador (*Cahier* p.36).

2- L'esprit de révolte

Toute oppression, toute souffrance morale et physique aboutira à une conséquence néfaste: la mort ou la révolution. Si la révolution n'existe pas dans la réalité, elle existe au moins dans le domaine poétique de Césaire:

Je trouverais le secret des grandes communications et des grandes combustions. Je dirais orage. Je dirais fleuve. Je dirais tornade... (*Cahier* p.42)

Et il anticipe le prix qu'il devrait payer:

Je serais mouillé de toutes les pluies, humecté de toutes les rosées. Je roulerais comme du sang frénétique sur le courant lent de l'oeil des mots...(Cahier, p.42).

Le processus d'aliénation conduit Césaire à une expression poétique, non pas pour sa propre cause, mais pour la cause commune. Il imagine le retour à son pays natal, sa vraie place dans le monde. Il se considère comme poète et leader à la fois, le porte-parole d'un peuple qui n'est pas encore conscient de son caractère unique (Arnold, p.147):

Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais:" Embrassez-moi sans crainte...Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai...ma bouche sera la bouche des malheurs... ..(*Cahier*, p.44).

3- Idéalisation des Noirs

Mais de quoi Césaire parlera t-il? C'est de la Négritude. Pour Césaire, la Négritude a pris origine en Haïti:

...Haïti où la négritude se mit debout pour la première fois et dit qu'elle croyait à son humanité...(*Cahier*,p.46)

La référence à Haïti prépare le lecteur à l'apparition de Toussaint Louverture. Homme politique et général haïtien, né à Saint-Domingue en 1796, libérateur des Noirs de cette colonie, il entra en conflit avec Bonaparte, fut arrêté et mourut captif au Fort de Joux en 1802 (2):

Ce qui est à moi
c'est un homme seul emprisonné de blanc
c'est un homme seul qui défie les cris blancs de la mort blanche
(TOUSSAINT, TOUSSAINT LOUVERTURE)
c'est un homme qui fascine l'épervier blanc de la mort
blanche (*Cahier*, p.46).

Césaire parle de la mort de Toussaint Louverture pendant son emprisonnement dans le Jura:

...la mort expire dans une blanche mare de silence.

La mort de Toussaint Louverture fut comme la torche de l'éclaireur qui s'éteignit; les Noirs retombèrent dans le désespoir de l'esclavage.

4- L'aliénation

La Martinique est un pays de plantations de canne à sucre. Césaire voudrait ne pas se limiter à cette localité, et étendre sa remarque jusqu'à

l'Afrique à l'époque où les Européens construisaient leur empire sur le sacrifice des esclaves:

Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes
brutes; que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la
négrerie; que nous sommes un fumier ambulante hideusement de
cannes tendres et de coton soyeux et l'on nous marque au fer rouge
et nous dormions dans nos excréments et l'on nous vendait sur les
places... (*Cahier*, p.60).

Césaire pense à son état actuel, l'état psychique de tous les Noirs:

...ma lâcheté retrouvée!
Je salue les trois siècles qui soutiennent mes droits civiques
et mon sang minimisé.
Mon héroïsme, quelle farce! (*Cahier*, p.62)

Enfin il retrouve sa force morale:

Mais quel étrange orgueil tout soudain m'illumine?
(*Cahier*, p.66)

Ce vers nous fait penser à celui de Racine:

Mais quelle épaisse nuit tout à coup m'environne? (6)

Césaire exprime la Négritude:

Ma négritude n'est pas une pierre...
Ma négritude n'est ni une tour, ni une cathédrale.
(*Cahier*, p.68)

mais la force vitale de la Négritude est forte et immense:

Elle plonge dans la chair rouge du sol
Elle plonge dans la chair ardente du ciel.
(*Cahier*, p.68)

Cette force transmet de l'énergie aux Noirs, le ravitaillement nécessaire à leur entreprise:

Et voici soudain que force et vie m'assaillent comme un
taureau et l'onde de vie circonviendrait la papille du morne,...(*Cahier*,
p.76).

La préparation est achevée; qu'advient-il? Le lecteur en lisant les phrases suivantes aura l'impression qu'il est attiré par un appel aux armes, à une insurrection ou à une révolution:

Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi, les cheveux
dans le vent, ma main petite maintenant dans son poing
énorme...(Cahier, p.76).

On s'étonne de ce que ces phrases aient pu échapper aux "ciseaux" des censeurs, car la censure était vraiment sévère dans les colonies françaises, même en Indochine, avant 1945. L'appel devient plus pressant, excitant les Noirs passifs, résignés, "la négraille assise" (Cahier p.80) à se soulever:

debout dans les cordages
debout à la barre
debout à la boussole
debout à la carte
debout sous les étoiles

La répétition du mot "debout" nous fait penser à "L'Internationale" communiste.

Cette partie du "Cahier d'un retour au pays natal" de Césaire évoque aussi, dans l'esprit de l'auteur de cette thèse, un poème du professeur Lê Dai Thanh paru dans une revue publiée au Nord Vietnam en 1944 (3):

Nam nhi, nam nhi!
Phá tan xiềng xích troi ngườì dì!
Giang sơn là của cha ông đó,
Giết hết quân thù!
Thúc ngựa phi!

Oh jeunes, jeunes gens!
Cassez le joug qui nous enchaîne!
La nation est l'héritage de nos ancêtres,
Tuez tous les ennemis!
Prenez le galop

Ce poème devint aussi un refrain bien connu des jeunes Vietnamiens de cette époque, mais il coûta la liberté à son auteur.

Césaire, le "porte-parole" du mouvement de la Négritude présente enfin une solution "thérapeutique" (Arnold, p.168). Il propose aux Noirs de s'engager à la recherche des valeurs de leur propre civilisation. C'est la voix des aliénés qui ont trouvé leur authenticité, comme le retour aux sources chez Senghor. *Cahier d'un retour au pays natal* est vraiment une épopée de la Négritude.

FERREMENTS (1960)

1- L'Afrique idéalisée

Vivant à la Martinique, Césaire ne connaît l'Afrique qu'à travers les oeuvres des anthropologues. Dans le poème "Ode à Guinée", Césaire chante la Guinée cette république de l'Afrique Occidentale, territoire français depuis 1895. La Guinée accéda à l'indépendance à la suite du referendum de 1958 et se constitua en république sous la présidence de Sekou Touré, qui établit un régime de type socialiste. Peut-être ce penchant socialiste a-t-il poussé Césaire à chanter "Guinée". Pour Césaire, Guinée symbolise les ambitions profondes des pays noirs de cette période à la renaissance d'une civilisation noire authentique (4). Guinée est pour lui la source de sa force:

Et par le soleil installant sous ma peau une usine de force et d'aigles
et par le vent sur ma force de dent de sel compliquant ses passes les
mieux sués et par le noir le long de mes muscles en douces
insolences de sèves montant.

(Ode à la Guinée, Ferrements)

Les Guinéens, les paysages de Guinée qu'il a personnifiée, tout charme Césaire. La conversation est celle de deux amis qui s'accueillent à bras ouverts:

Et par la femme fermée sur la nostalgie s'ouvrant

JE TE SALUE

Guinée dont les pluies fracassent du haut grumeleux des volcans...
en chacun de tes pas Guinée muette en moi-même d'une profondeur
astrale de méduses.

Césaire a raison de personnifier et de chanter Guinée. D'après Tierno Monenembo, écrivain guinéen, Guinée signifie "femme"(5).

2- Admiration des héros noirs et des valeurs noires.

Césaire encourage les Noirs à retourner à la source des valeurs noires qui résident non seulement dans le domaine littéraire mais aussi dans le milieu éthique et historique. Césaire a bien exploité le domaine historique. Dans *Cahier*, il a chanté Toussaint Louverture; dans *Ferrements*, il exprime son admiration devant la statue de Lafcadio Hearn (1850-1904). Il rend hommage au journaliste et homme de lettres qui a écrit plusieurs livres sur le territoire et les habitants de la Martinique et surtout sur le folklore antillais. Césaire considère Hearn comme le héros d'une révolution:

Sans doute est-il absurde de saluer cette pousse en plein océan restée
debout à la verticale parmi les griffures du vent et dont le coeur à
chaque battement déclenche un délire vrai de lianes.
(Statue de Lafcadio Hearn)

D'après G.Davis, (1984, p.68) par les mots "en plein océan", Césaire veut exprimer une idée ambiguë: La grande île, la Martinique, et une autre île de la Grèce: Leucadia, l'île natale de Hearn.

Dans un autre poème "Mémorial de Louis Delgrès", Césaire célèbre Louis Delgrès, vaillant défenseur de la liberté des Noirs à la Guadeloupe, né à Saint-

Pierre, Martinique, en 1772, tué à la prise du Matouba (Guadeloupe) le 28 mai 1802. Césaire décrit trois jours de combat pendant lesquels Delgrès luttait vaillamment et ralentit l'avance des forces ennemies:

Trois jours il vit Delgrès de sa main épeleuse de graines
ou de racines maintenir dans l'exacte commissure de leur rare
impuissance
Golbert et Pelage les chiens colonialistes.

Delgrès défia la mort et son geste héroïque ne s'effacera jamais de la mémoire de Césaire:

Un brouillard se durcit et un poing surgit
qui cassa le brouillard
le point qui toujours m'obsède.
(Mémorial de Louis Delgrès)

Après Delgrès, d'autres héros inconnus, les syndicalistes, ont travaillé avec acharnement à faire avancer la cause des Noirs. Césaire a chanté l'un d'eux dans le poème "A la mémoire d'un syndicaliste noir". Les Noirs dans les plantations sont cruellement exploités par les colons. Grâce aux efforts des syndicats, les conditions de travail s'améliorent. Mais les progrès dépendent grandement du talent du chef du syndicat. Dans le poème, Césaire compare le syndicaliste à un dieu:

Je t'ai inscrit une fois
au centre du paysage sur un fond de cannaie
debout au milieu de la glèbe de nos yeux
agrandis et une sorte semblable
à la face d'or noire et haïtienne
d'un dieu.

Le poète considère les efforts du syndicaliste comme un acte de Sauveur qui vivifie un ciel éteint, apporte de la lumière aux malheureux, transforme même

les pierres du volcan en pierres précieuses:

Montreur
tout le ciel depuis longtemps s'est éteint
la mer au bas dans l'anse incline et ramène à des oiseaux
perdus le balancement d'un toit et la lumière
la lumière tu la redistribues toute
aux écueils orphelins aux feuilles en la filtrant
aux pierres du volcan mal refroidies qui renaissent
précieuses aux yeux des camarades vernissée vaguement sanguinolente.

Dans le recueil *Ferments* le style s'éloigne un peu du surréalisme, ce qui offre aux lecteurs un accès plus facile à la sensibilité hermétique de Césaire.

LE STYLE DE CESAIRE

Comme Senghor, Césaire écrit en vers libres. Deux remarques s'offrent au lecteur : l'opposition de la longueur des poèmes et l'absence de ponctuation. Un contraste évident comme celui de l'ombre et de la lumière existe entre des poèmes très longs comme le *Cahier d'un retour au pays natal* qui contient 1055 vers et "Les pur-sang" contenant 329 vers et des poèmes très courts comme Tam-tam de nuit qui ne contient que 5 vers, Tam-tam I composé de 8 vers et Tam-tam II de 10 vers.

L'existence des poèmes très courts (5 vers) et des poèmes extrêmement longs (1055 vers) reflète le caractère "militant" de la poésie de Césaire, ce qui est conforme à son humeur enflammée, pour laquelle il se compare lui-même au Mont Pelée, tantôt dormant, tantôt éruptif.

On remarque l'absence de virgules entre les propositions et de points à la fin d'une phrase. Par exemple, le poème "Jour et nuit" composé de plus de 120 mots est une seule phrase sans virgule:

le soleil le bourreau la poussée des mares la routine de mourir et

mon cri de bête blessée et c'est ainsi jusqu'à l'infini des fièvres la formidable écluse de la mort bombardée par mes yeux à moi-même aléoutiens qui de terre de vers cherchent parmi terre et...(80 mots de plus).

A côté de la déformation grammaticale de "telle clarteux l'élan" dans la phrase:

et dans l'air et le pain toujours renaissant des efforts musculaires
l'aube irrésistible ouverte sous la feuille telle clarteux
l'élan épineux des belladones
(Poème pour l'aube - *Les Armes miraculeuses*)

on trouve l'emploi de mots étrangers comme "aquacero" (6) dans le poème

"Blues de la pluie":

Aquacero
beau musicien
au pied d'un arbre dévêtu...
(Blues de pluie - *Soleil cou coupé*)

et des mots archaïques comme "élochant" provenant du verbe archaïque

"élocher" qui signifie déloger, détacher (Davis p.63):

Cette pierre sur l'océan élochant de sa bave
une main tremblante pour oiseaux de passage
(Comptine - *Ferrements*)

Enfin on remarque des répétitions de mots dans les séries taxinomiques caractéristiques du style de Césaire (Davis p. 74):

Quelconque le gâteau de la nuit...
quelconque une rangée de palmier...
quelconque la jeune main verte...
(Quelconque - *Soleil cou coupé*)

Ce qui contraste avec la diversité dans les énumérations:

un visage à organiser

une journée à deminer
(Banal - *Noria*)

la pierre qui s'émiette en mottes
le désert qui se blute en blé
le jour qui s'épelle en oiseaux
le forcat l'esclave le paria
la statue épanouie harmonique
la nuit fécondée la fin de la faim
(En vérité - *Ferments*)

La variété et les contrastes dans le style de Césaire éloigne celui-ci du style incantatoire de Senghor. Si la douceur des poèmes de Senghor nous donne l'impression d'un cours d'eau serpentant dans une prairie fleurie, l'agressivité, l'insistance, les énumérations dans les poèmes de Césaire évoquent les bruits d'une cascade dévalant la montagne. Ce style supporte le contenu révolutionnaire de l'oeuvre de Césaire. De plus Césaire a écrit d'une façon incompréhensible même pour ses compatriotes en Martinique. Son attachement au surréalisme s'explique par le fait que ce courant autorisait le déguisement de son attaque des colons (Arnold, p.76).

Césaire parle de la souffrance des Noirs et de l'esclavage imposé pendant trois siècles à l'Afrique:

Au coin ouest-ouest le métabolisme floral et ma gueule de primate
demantelée depuis trois cents ans la fumée nopal nopal au paysage
répu les figuiers étrangleurs font leurs apparition salivée de ma
gueule de mufle de sphinx démuselée depuis le néant.
(La forêt vierge, *Les Armes Miraculeuses*)

de l'injustice:

et des villes mises à sac le nouveau sang la raison rouge tous les
mots de toutes les langues qui signifient soif et seul quand mourir
avait le goût du pain et la terre et la mer un goût d'ancêtre...

Mais d'où proviennent ces colons et comment était leur régime:

L'Europe patrouille dans mes veines
comme une meute de filiales sur le coup de minuit.
Europe éclat de fonte
Europe tunnel bas d'où suinte une rosée de sang
Europe vieux chien Europe calèche à vers.

Dans le cas où une révolution se produira, la cible, pour Césaire, sera les Blancs:

Quand les Nègres font la révolution ils commencent par arracher du champ de Mars des arbres géants qu'ils lancent à la face du ciel comme des aboiements et qui couchent dans le plus chaud de l'air de purs courants d'oiseaux frais où ils tirent à blanc. Ils tirent à blanc? Oui ma foi parce que le blanc est la juste couleur controversée du noir qu'ils portent dans le coeur et qui ne cesse de conspirer dans les petits hexagones trop bien faits de leurs pores...

Par des attaques déguisées pour éviter les sévères censures dans les colonies françaises, Césaire a réussi à envoyer son message révolutionnaire à ses compatriotes afin de les rallier dans la lutte commune pour l'indépendance de son pays.

Enfin ce qui est aussi caractéristique dans le style de Césaire est son ironie poussée quelquefois jusqu'au sarcasme. On remarque des antiphrases exprimant de fausses marques de respect, des louanges satiriques:

Parbleu les Blancs sont de grands guerriers hosannah
pour le maître et pour le châtre nègre!
Victoire! Victoire, vous dis-je: les vaincus sont contents!
(*Cahier*, p.60)

ou l'humiliation:

Dans cette ville inerte, cette ville désolée sous le soleil, ne participant à rien de ce qui s'exprime, s'affirme, se libère au grand jour de cette terre sienne. Ni à l'impératrice Joséphine des Français rêvant très haut au dessus de la *négraille*...(Cahier, p.36)

La répétition du vocabulaire des racistes: *négrerie, négraïlle...*:

Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes
brutes; que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la
négrerie...(Cahier, p.60)

des exclamations, des familiarités:

Ma lâcheté retrouvée!
Je salue les trois siècles qui soutiennent mes droits
civiques et nom sang minimisé.
Mon héroïsme, quelle farce! (Cahier, p.62)

renforce l'ironie et la pousse jusqu'au sarcasme:

Ecoutez le monde blanc
horriblement las de son effort immense
ses articulations rebelles craquer sous les étoiles dures...
Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs!
(Cahier, p.68)

L'ironie se mêle parfois à l'amertume:

...nous sommes un fumier ambulant hideusement prometteur de
cannes tendres et de coton soyeux...(Cahier, p.60).
...,c'est moi qui vous le dis
l'odeur du nègre, ça fait pousser la canne
rappelez-vous le vieux dicton:
battre un nègre, c'est le nourrir. (Cahier, p.58)

L'ironie distingue nettement Césaire de Senghor et fait tendre sa poésie vers
le mode satirique:

Ah! Je défaille, ce son! Il entre par mes talons racle mes os,
étoile rose et gris parmi le bouillonnement de mon crâne.
Arrête! j'avoue j'avoue tout. Je ne suis pas un Dieu. Cicindelle!
Cicindelle! Cicindelle!
(Le grand midi -Les Armes Miraculeuses)

NOTES

- 1- Lumumba, Patrice (1925-1961): homme politique congolais, né à Katako-Kombé (prov. du Kasai). Premier ministre en 1960, il prôna l'unité du pays; destitué, il fut transféré au Katanga, où il fut assassiné.
- 2- Larousse, Pierre, *Le Petit dictionnaire Larousse*, (Paris: Larousse), 1980.
- 3- Viet-Minh: abréviation de "Viet Nam Doc Lap Dong Minh" qui signifie "Front de l'Alliance du Vietnam pour l'indépendance". Le Dai Thanh était un membre du Viet-Minh.
- 4- Davis, Gregson, *Introduction and commentary dans Non Vicious Circle, twenty poems of Aimé Césaire*, Stanford: Stanford University Press, 1984, p.98.
- 5- Les colons portugais auraient mal compris ce mot prononcé par la première femme rencontrée à leur arrivée . Celle-ci se serait présentée comme "Guinée" c'est-à-dire "femme" en réponse à leur question sur le nom du pays. Ils auraient continué à désigner ce pays sous le nom de "Guinée" sans réaliser la signification de ce mot.. Un cas semblable s'était produit au Vietnam . Vers le dix-huitième siècle, des missionnaires européens venus au Vietnam voulaient visiter Phô Hiên, un port commercial. Une fois arrivés, ils vérifièrent le nom de la cité auprès des habitants qui leur répondirent: "Phai phô". Ces deux mots signifient en vietnamien " oui, c'est la ville". Les missionnaires pensaient que "phai phô" était le nom de cette cité, de là le nom de Faifo donné à une ville du centre du Vietnam, nom qui fut conservé jusqu'à la chute de Diên Biên Phu!
- 6- Aquacero en espagnol signifie averse (pluie subite et abondante).
- 7- Andromaque V,5.

CHAPITRE V

LA NEGRITUDE CHEZ SENGHOR ET CESAIRE

L'histoire des Africains était assombrie par l'esclavage, et par l'injustice causée par la colonisation. Tourmentés, au début du siècle, par un complexe d'infériorité, les découvertes des anthropologues allaient brusquement modifier leur vision d'eux mêmes et apporter des soulagements.

I- HISTORIQUE DE LA NOTION DE NEGRITUDE

C'est en Allemagne, vers 1920, dans le musée de peintures préhistoriques de Frankfort que le Professeur Leo Frobenius réunit une collection de peintures du néolithique. Ses recherches anthropologiques et cette collection visaient à prouver l'existence d'une culture commune à l'Afrique et à l'Europe à l'époque préhistorique.

A la fin du XIXème siècle, une découverte stupéfia les anthropologues européens. E. Rivière avait trouvé des dessins dans les grottes du nord de l'Espagne, qui dataient de la période des glaciations. La technique du dessinateur n'est pas bien distante de la nôtre. Devant cette découverte, Leo Frobenius pensa qu'à l'âge de pierre, l'Afrique et l'Europe avaient eu une culture commune, et émit l'hypothèse que l'Espagne était rattachée à l'Afrique et que le Détroit de Gibraltar n'existait pas entre les deux continents.

L'expédition de Frobenius l'avait conduit à découvrir des symboles et des

dessins gravés sur les roches qui montraient aussi l'existence d'un contact ou d'influences mutuelles entre les deux civilisations africaine et égyptienne (1).

Les thèses de Frobenius illuminèrent la route des intellectuels noirs à la recherche des valeurs de la culture africaine. Harlem Renaissance fut une réponse à ce stimulus. Dans le numéro de mars 1932 de la revue *Opportunity* dans l'article intitulé "Le Premier Mouvement Littéraire NegroAméricain", Charles Hamlin Good parle des activités littéraires des "Cordons Bleus", une communauté de riches métis de New Orleans pendant le dix-neuvième siècle. Dirigé par Arthur Lanusse, ce groupe publia en 1843 une revue qui reflétait les efforts littéraires des écrivains de cette ville. Dans d'autres revues, *L'Album littéraire*, *Journal des Jeunes gens*, *Amateurs de Littérature*, sous différentes formes - poèmes, petits contes, essais écrits en français - les intellectuels de New Orleans encourageaient les jeunes lecteurs à assumer leurs droits en tant qu'individus aussi bien que les droits de leur race. Lanusse publia, en 1845, une anthologie, *Les Cenelles* (2) contenant 87 poèmes de 17 poètes noirs de New Orleans.

Quatre-vingts ans après l'effort du pionnier, un autre groupe de Noirs, géographiquement et culturellement différent de celui de Lanusse, fit paraître, en mars 1925, un recueil intitulé *The Survey Graphic* dédié à Harlem. À côté des écrits des écrivains de Harlem, le recueil présente aussi un essai d'Alain Locke, *The New Negro*. Le succès est immédiat. Locke enrichit alors le volume de documents d'importance nationale et internationale. Publié en 1925 sous le titre *The New Negro: an interpretation* par Albert & Charles Boni à New York, ce recueil représente la première manifestation du mouvement littéraire, Harlem Renaissance. D'après Locke, "le Nouveau Nègre" refuse d'être exclu du courant de la vie américaine. Étant un citoyen et ayant le respect de lui-même, il veut

participer à la démocratie avec son dynamisme intellectuel et littéraire. "Le nouveau nègre" est l'emblème de la conscience de sa valeur raciale, de son héritage américain et aussi de son origine africaine, royale et guerrière (3).

Le "New Negro" n'était pas un mouvement bourgeois ni aristocratique, mais un mouvement populaire. Parmi les figures proéminentes du mouvement qui comprenait Arna W. Bontemps, Countee Cullen, James Weldon Johnson, Claude McKay, Langston Hughes et Jean Toomer, seuls Hughes et McKay venaient de milieux populaires. Ils luttèrent dans les organisations politiques ouvrières de gauche. Cette Renaissance était une négation de l'esclavage qui excluait le Nègre de l'humanité essentielle. L'esclavage était un masque qui laissait une empreinte ineffaçable sur la personnalité du Noir. Le temps était enfin venu de se débarrasser de ce masque pour montrer son visage réel.

Après la première guerre mondiale, le mouvement s'amplifia. En 1923, environ 500,000 Noirs avaient quitté le sud pour les grandes villes comme New York, Chicago et Détroit. Si Harlem est considéré comme la Mecque du "Nouveau Nègre", ce n'est pas à cause de sa nombreuse population noire concentrée à Manhattan, mais du nouvel esprit qui y émerge. Quand Alain Locke donna, en 1925, le nom de Renaissance au mouvement, c'était par analogie avec la Renaissance Irlandaise apparue au début du siècle. Harlem, dit-il, joue le même rôle dans le Mouvement du Nouveau Nègre que Dublin pour la Nouvelle Irlande. Dans les deux cas, l'activité littéraire, revêt un aspect social et politique dont la force provient de la "soif" de liberté d'une race longtemps opprimée (4).

En 1934, en France l'Association des Etudiants de l'Afrique Occidentale publiait la revue *l'Etudiant noir*, fruit de l'effort commun de Léopold Sédar Senghor, Ousmane Socé Diop, Aimé Césaire et d'autres intellectuels noirs. La

revue se limitait d'abord à des objectifs culturels, mais dans le numéro de mars 1935, Césaire rejetait déjà l'assimilation culturelle des Noirs. C'est dans cet article qu'il invente le mot *Négritude* et fait appel à une résurrection des valeurs noires (5).

La fierté de la race noire est un des sujets souvent traités par les écrivains. Langston Hughes, dans le poème "Song" a chanté la beauté noire:

Song

Lovely, dark, and lovely one,
Bare your bosom to the sun,
Do not be afraid of light
You who are a child of night.

Open wide your arms to life,
Whirl in the wind of pain and strife,
Face the wall with the dark closed gate,
Beat with bare, brown fists
And wait.(6)

Chanson

Aimable, Sombre, et Aimable fille,
Montre ta poitrine nue au soleil,
N'aie pas peur de la lumière,
Tu es l'enfant de la nuit.

Ouvre largement tes bras à la vie,
Livre-toi au courant de souffrances et lutte,
Le visage au mur dont la porte d'entrée sombre est fermée,
Frappe avec les poings nus, bronzés
Et attends.

D'autres poètes noirs, comme Gwendolyn Bennet et Frank Marshall ont aussi chanté cette beauté. Ceci nous fait penser au poème "Femme noire" de Léopold Sédar Senghor, l'un des pionniers du mouvement de la Négritude.

II- DEVELOPPEMENT DE LA NOTION EN IDEOLOGIE CHEZ SENGHOR ET FONDEMENT DE SON ESTHETIQUE

A- LA SEMENCE DE LA NEGRITUDE

L'histoire des Noirs sans exception, qu'ils soient africains, antillais ou américains, est chargée des souffrances de l'esclavage ou de la colonisation. A cet héritage de souffrances physiques ou morales, bien des Noirs peuvent encore ajouter leur propre expérience.

Une première expérience de ce type fut faite par Senghor en 1922 quand il était au Collège Libermann où le directeur, par des actes discriminatoires, niait l'existence d'une civilisation africaine. Cette provocation fut la première semence de la Négritude (7). Sa deuxième expérience fut l'isolement du jeune Sénégalais dans le monde blanc. Accoutumé à un climat tropical et à une vie familiale simple dans un pays en voie de développement, Senghor fut accablé par le dépaysement et la solitude des villes occidentales. A son arrivée à Paris, c'est un jour de pluie froid. Il se sent dépaycé. Le froid augmente la tristesse. Le froid, la nuit, c'est l'Europe :

Mère, sois bénie
J'entends ta voix quand je suis livré au silence sournois
de cette nuit d'Europe
Prisonnier de mes draps blancs et froids bien tirés, de toutes les
angoisses qui m'embrassent extricablement.
(*Hosties noires*, p.57)

Les draps blancs, bien tirés et froids...Tout cela est positif dans la culture européenne. Senghor les associe à des liens angoissants:

...l'angoisse
Qui fait crier à minuit jusqu'aux doigts de mes pieds
tremblants prisonniers.
(*Chants d'ombre*, p.29)

Il se sent prisonnier dans son lit "bien fait", il a perdu sa liberté. La solitude l'entoure:

Joue-moi la Seule "Solitude", Duke, que je pleure jusqu'au sommeil.
(*Chants d'ombre*, p.25)

A son départ de l'Afrique, la joie du voyage surmonte la tristesse d'être éloigné de ses amis. Il était décidé à quitter son pays natal, mais une fois à Paris, le dépaysement lui donne l'impression d'être arraché des bras de ses bien-aimés et jeté dans un exil moral:

...cet autre exil plus dur à mon coeur, l'arrachement de soi à soi
A la langue de ma mère, au crâne de l'ancêtre, au tamtam
de mon âme...(Ethiopiennes, p.138)

A Paris, en 1930, Senghor et les étudiants Noirs devinrent conscients de leur situation: Noirs et colonisés, n'ayant aucun héritage culturel, ou plus précisément, leur héritage culturel n'étant pas reconnu dans la civilisation européenne, ils n'ont pas de place parce qu'ils sont Africains. Est-ce qu'un peuple pourrait exister sans créer, sans manifester son esprit, son originalité? Maintenant ce peuple est réduit à être consommateur de la civilisation occidentale:

Enfants à tête courte, que vous ont chanté les kôras?
Vous déclinez la rose, m'a-t-on dit et vos ancêtres les Gaulois.
Vous êtes docteurs en Sorbonne, bedonnants de diplômes
Vous amassez des feuilles de papier - si seulement des louis à
compter sous la lampe, comme feu ton père aux doigts tenaces!
(*Chants d'ombre*, p.19)

Les blessures causées par les préjugés raciaux et le comportement des hommes civilisés constituent une barrière à l'évaluation de leur origine:

...mépris et moqueries, les offenses polies, les allusions discrètes

Et les interdictions et les ségrégations.
(*Chants d'ombre*, p.50)

Senghor a chanté la couleur noire qui fait la beauté des Africaines:

Femme nue, femme noire
Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté!

il y trouve du délice:

Femme nue, femme obscure,
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases de vin noir.

Cette couleur est si parfaite que Jean-Paul-Sartre considère la peau des européens comme le résultat d'un travail inachevé de Dieu:

...et notre blancheur nous paraît un étrange vernis blême
qui empêche notre peau de respirer, un maillot blanc, usé aux
coudes et aux genoux, sous lequel, si nous pouvions l'ôter, on
trouverait la vraie chair humaine, la chair de couleur de vin noir (8).

Mais cette même peau, la peau qu'il glorifie, le plonge dans l'isolement au milieu du monde européen, si bien que Senghor se sent emprisonné:

Je t'écris dans la solitude de ma résidence surveillée et chère de ma
peau noire.

La peau noire lui devient la solitude, et prison "chère". Senghor demande aux génies protecteurs de lui donner du courage pour lutter contre le risque d'assimilation, pour garder son authenticité:

Qu'ils m'accordent, les génies protecteurs, que mon sang
ne s'affadisse pas comme un assimilé, comme un civilisé...
(*Hosties noires*, p.59)

Le problème principal est que le monde occidental a perdu un élément moral essentiel: l'humanisme. Venant d'une société non-technologique qui conçoit l'homme comme le centre et le début de toute activité, Senghor remarque

immédiatement le manque d'humanisme de la civilisation occidentale. Les vers suivants révèlent cette sensation de vide, d'aridité au contact du monde européen:

Heureux amis, qui ignorez les murs de glace et les appartements
trop clairs qui stérilisent
Toute graine sur les masques d'ancêtres et les souvenirs même de
l'amour.

Senghor et Césaire dénoncent tous les deux l'arrêt de l'humanité aux frontières de la Négritude, Senghor d'abord:

Vous ignorez les restaurants et les piscines,
et la noblesse au sang noir interdite
Et la Science et l'Humanité, dressant leur
cordon de police aux frontières de la Négritude.
(*Hosties noires*, p.83)

puis Césaire:

Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes de bêtes brutes;
que les pulsations de l'humanité s'arrête aux portes de la négrierie.
(*Cahier d'un retour au pays natal*)

Le problème se pose aux Noirs colonisés. Que deviendront-ils dans l'invasion de la civilisation occidentale? Une fois assimilés, les Noirs se trouvent devant l'ambiguïté de leur situation et la valeur relative de leurs acquisitions intellectuelles et culturelles:

Oui Seigneur, pardonne à la France qui hait les occupants
et m'impose l'occupation si gravement
Qui ouvre des voies triomphales aux héros et traite ses Sénégalais en
mercenaires, faisant d'eux les dogues Noirs de l'empire.

Les tirailleurs sénégalais, pendant la deuxième guerre mondiale, souffraient de l'exil. Ils étaient envoyés dans des expéditions loin de leur pays. A

l'étranger, l'adaptation aux nouveaux environnements leur paraissait dur. La solitude, la désillusion intensifiaient leur confusion. Allaient-ils demeurer mercenaires jusqu'à la mort?

Sur cette terre d'Europe débarqués, désarmés en armes
laissés pour solde à la mort.

(*Hosties noires* p.69)

Senghor a été prisonnier. Il connaissait bien la situation douloureuse des tirailleurs. Il analyse ses réactions; ce fut une expérience poignante :

Mais oublier tous ces mensonges, comme les plaies des
terrains vagues de banlieue
Toutes ces trahisons, toutes ces explosions et toute cette mort dans
l'âme

(*Nocturnes* p.180)

Eloignés de leur pays, les Noirs deviennent nostalgiques. Il leur est impossible de l'oublier. Pour Senghor, ce ne fut pas facile de trouver la relation entre l'exil physique ou corporel et l'aliénation morale. Il lui sembla y avoir une place vide dans son coeur. Les aspects positifs de la civilisation européenne ne suffisaient pas à la remplir:

La poitrine succombée à de graves énigmes, et je meurs de
ne pas mourir et je meurs de vivre le coeur absent.

Dites! qu'elle est longue à mon coeur l'absence de l'absente
(*Ethiopiennes* p.111)

B- L'ALIENATION DERIVÉE DE LA NOSTALGIE

L'Aliénation résultant du déracinement et des préjugés tourmentent Senghor et les Noirs exilés. La sensation de l'absence se cristallise en une figure suprême: l'Afrique. L'aliénation s'apaisera par le retour aux sources. La

substitution du passé au présent se fait par le souvenir. Ainsi Senghor peut passer de l'exil au royaume de son enfance.

Le thème de l'enfance est universel en poésie lyrique mais dans le contexte de la Négritude et du retour aux sources, il fournit à Senghor la base des traits caractéristiques de son peuple et de sa culture. L'enfance représente aussi le chemin du refuge, de la consolation, la réhabilitation du Noir aliéné. L'enchantement du retour, les souvenirs d'un passé harmonieux se substituent à l'amertume de l'exil. Le but du retour est triple. Il s'agit de rechercher les valeurs de la vie individuelle; d'évaluer le système social, produit de l'adaptation de l'homme dans l'univers; enfin de choisir librement ces valeurs authentiques.

Etant Africain, Senghor est plus apte à évaluer les origines et les traditions d'un Noir que ses frères antillais ou américains qui ne connaissent pas de première main les traditions africaines. Le retour pour Senghor fut un :

Pèlerinage par des routes migratrices, voyage aux sources
ancestrales (Nocturnes p.192)

Il recourut à des méthodes de recherche que l'Europe lui avait enseignées pour rehausser la valeur de son héritage. Ce fut une opération purement objective. Mais la source précieuse se trouvait dans les oeuvres des ethnologues et des historiens. Afin de réaliser ce projet, Senghor eut besoin de conseils:

Allez à Mbissel à Fa'oy; récitez le chapelet des sanctuaires qui ont
jalonné la Grande Voie.
(Chant d'ombres, p.19)

Le voyage aux sources ancestrales se fait dans un esprit profondément religieux qui cherche la justification et la rédemption du Noir:

Seigneur de la lumière des ténèbres,
Toi seigneur du Cosmos, fais que je repose sous Joal-l'ombreuse.
(*Nocturnes*, p.199)

Les doux souvenirs du paradis de l'enfance évoqués pendant l'exil rendent l'expression plus poétique:

J'ai choisi ma demeure près des remparts rebâties de ma mémoire, à la hauteur des remparts, me souvenant de Joal-l'ombreuse...

Joal, lieu de naissance et point de départ, a pour Senghor plus qu'une signification géographique. C'est une atmosphère d'où émergent le souvenir des personnes, des rites, des émotions. La Négritude repose sur la simplicité de la vie et l'harmonie avec la nature des Africains typiques. De plus l'idéalisation de la façon de vivre en Afrique à l'époque précoloniale avait transformé celle-ci en un lieu de pureté et de virginité. C'est ce mode de vie que Senghor considérait comme fournissant des valeurs intégrales au point de vue psychologique, physique et moral. Cette notion d'intégrité est essentielle pour comprendre les nombreuses allusions de Senghor à son enfance. Cette enfance n'était pas seulement un paradis pour lui, elle est l'expression symbolique d'une essence que partagent tous les Noirs, de la Négritude.

La solitude dans l'exil, l'amertume dans le contact avec le monde blanc, la volonté d'exprimer l'authenticité de sa culture, la fierté de sa race, tout cela constitua la semence de la Négritude. L'aliénation qui résultait du déracinement eut pour calmant le retour aux sources.

C- LES CONCEPTS DE BASE DE LA NEGRITUDE DE SENGHOR

La Négritude est un thème majeure et caractéristique de la poésie qui implique toutes les valeurs culturelles noires depuis la beauté corporelle:

Femme nue, femme obscure
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui
fait lyrique ma bouche. ("Femme noire")

la beauté de la nature:

J'entends le souffle de l'aurore émouvant les nuages blancs de mes
rideaux. ("Chant de printemps")

jusqu'aux beautés artistiques:

La flûte du pâtre modulait la lenteur des troupeaux
Et quand sur son ombre elle se taisait, résonnait le tamtam des tannins
obsédés.
("Que m'accompagnent kôras et balafong")

Cependant Senghor préfère l'expression équivalente en anglais, la "black personality". Bien des écrivains noirs ont abordé la Négritude mais Senghor a poussé plus loin sa réflexion afin d'en faire ressortir les traits caractéristiques.

L'analyse systématique de son essai "Négritude et Humanisme" (*Liberté I*) sur la personnalité noire nous permet de percevoir ses concepts dans plusieurs domaines: l'environnement, la psychologie, l'ontologie et la religion, la société, la propriété et le travail, l'éthique et l'art.

L'ENVIRONNEMENT

Pour Senghor l'environnement joue un grand rôle dans le développement de la culture qui est le produit de l'effort de l'homme à s'adapter aux changements de la nature. Les Africains vivent de l'agriculture. Le fermier est étroitement lié à son terrain. Le résultat des moissons dépend du climat. La

sécheresse est la cause principale de la famine qui dévaste la population africaine. Pour avoir du succès, les Africains doivent observer soigneusement les changements du climat. Les yeux, la peau deviennent leurs baromètres, et la nature, leur nourrice:

Qu'il nous berce, le silence rythme
Écoutons son chant, écoutons battre notre sang sombre,
Écoutons battre le pouls profond de l'Afrique dans la brume des
villages perdus. (Nuit de Sine)

La nature leur est si proche qu'ils la personnifient:

C'est l'heure des étoiles et de la nuit qui songe s'accoude à cette
colline de nuages, drapée dans son long pagne de lait.

L'imagination de l'Africain est si développée qu'il pense qu'une intimité
règne entre les toits des cases et les étoiles:

Les toits des cases luisent tendrement. Que disent-ils,
si confidentiels aux étoiles ?
("Nuit de Sine")

A cause de l'environnement agricole, l'Africain devient vraiment sensible aux
variations de la nature qui influencent grandement les travaux de l'agriculteur
(9).

LA PSYCHOLOGIE

Comme les Africains dépendent largement de la nature, il perçoivent aussi
le monde d'une manière différente des hommes qui vivent dans une société de
technologie avancée. Senghor voit la société européenne encadrée par la
technologie, soumise complètement aux contraintes de la science:

Je voyais dans un songe tous les pays aux quatre coins de l'horizon
soumis à la règle, à l'équerre et au compas
Les forêts fauchées les collines anéanties, vallons et fleuves dans les

fers.

Je voyais les pays aux quatre coins de l'horizon sous la grille tracée
par les doubles routes de fers.

(*Ethiopiennes*, p.121)

Tandis que les Blancs utilisent des machines dans l'agriculture, les
fermiers africains défrichent la terre à l'aide de leurs instruments rudimentaires
comme la pioche, la faucille, le couteau. Le labour est le produit de leur propre
sueur:

Lilanga, ses pieds sont deux reptiles, des mains qui massent des
pilons qui battent des mâles qui labourent.
Et de la terre sourd le rythme, sève et sueur, une onde odeur de sol
mouillé.

("A New York - pour kôras et balafong")

Ainsi leur raisonnement est-il basé sur leur sensation et leur perception
visuelle. D'après Senghor, ce raisonnement diffère de celui des Blancs. La
différence entre les deux races s'accroît davantage en ce qui concerne leur
attitude envers la nature. Les Européens ont une vue pragmatique du monde
extérieur. Ils veulent l'assimiler tandis que les Noirs plus sensibles au monde
extérieur cherchent activement à se laisser assimiler (10):

J'emprunterai la flûte qui rythme la paix des troupeaux
Et tout le jour assis à l'ombre de tes cils, près de la fontaine Fimla
Fidèle, je paîtrai les mugissements blonds de tes troupeaux. Car ce
matin, une main de lumière à caresse mes paupières de nuit
Et tout le long du jour, mon coeur a fait écho au chant virginal des
oiseaux.

("A New York - pour flûtes")

Senghor voit une relation entre l'émotion et la magie qui est synonyme de
spiritualité dans ses oeuvres:

Masques! O Masques!

Masque noir masque rouge, vous masques blanc-et-noir Masques
aux quatre points d'où souffle l'Esprit
Je vous salue dans le silence !
Et pas toi le dernier, Ancêtre à tête de lion
Vous gardez ce lieu forclos à tout sourire de femme, à tout sourire
qui se fane
Vous distillez cet air d'éternité où je respire l'air de mes Pères.
("Prière aux masques")

L'ONTOLOGIE ET LA RELIGION

Les efforts de Senghor dans la description de l'ontologie, science de l'être en général, sont basés sur la croyance des Africains en l'animisme, système dans lequel l'âme est la cause première des faits vitaux. Tous les objets de l'univers, de Dieu jusqu'au grain de sable, possèdent leur propre force vitale qui, commune à tout objet, impose une sorte d'unité à toutes les choses (11):

A l'aube devinée, quand des chœurs la voix plus faible des vierges
se fait tendre et tendre le sourire des étoiles!
(*Hosties noires* p.69)

L'homme au centre de l'univers cherche constamment à renforcer sa propre force vitale à travers ses rapports avec les autres, soit par voie brutale:

Les mains blanches qui tirèrent les coups de fusils qui croulèrent
les empires.
Elles abattirent les forêts d'Afrique pour sauver la Civilisation,
parce qu'on manquait de matière première humaine.
("Neige sur Paris")

soit par voie sentimentale:

J'ai grandi à ton ombre, la douceur de tes mains bandait mes yeux
Et voilà qu'au cœur de l'été et de Midi, je te découvre Terre promise,
du haut d'un haut col calciné
Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle.
("Femme noire")

La force vitale est considérée comme la sève qui gonfle les bourgeons:

Jeunes fille aux seins debout, ...
Mais cette rumeur dans nos jambes, ce surgissement de la sève
Qui gonfle les bourgeons à l'aine des jeunes hommes réveille les
huîtres perlières sous les palétuviers
(L'absente)

La force vitale s'exerce non seulement entre les hommes mais aussi entre la nature, Dieu et l'homme; de là, des rites qui s'associent au cycle des travaux du cultivateur. Pour les Africains, la mort de leurs ancêtres n'est pas une perte totale. Leurs âmes restent toujours ici-bas et ils agissent comme protecteurs. Ainsi la religion rapproche non seulement les membres vivants de la communauté mais aussi les ancêtres afin qu'ils puissent partager leur force vitale avec leurs descendants:

O Morts, qui avez toujours refusé de mourir, qui avez su résister à la Mort
Jusqu'en Sine jusqu'en Seine, et dans les veines fragiles, mon sang irréductible
Protégez mes rêves comme vous avez fait vos fils, les migrants aux jambes minces.

(Chants d'ombre, p. 10)

En Afrique, le surnaturel et la magie se mêlent à la religion. Senghor interprète la qualité magique de la religion africaine comme un moyen de provoquer quelques rapports avec des forces vitales. Quelquefois les Africains ont l'impression d'être dans la "twilight" zone où la Mort et la Vie se mêlent:

Comme je mêle la Mort et la Vie - un pont de douceur les relie.
Or je revenais de Fa'oye, m'étant abreuvé à la tombe solennelle
Comme les lamantins s'abreuvent à la fontaine de Simal.
Or je revenais de Fa'oye, et l'horreur était au zénith
Et c'était l'heure où l'on voit les Esprits, quand la lumière est transparente
Et il fallait écarter des sentiers, pour éviter leur main fraternelle et

mortelle.

L'âme d'un village battait à l'horizon. Était-ce des vivants ou des Morts?

("A New York - pour khalam")

Sous l'effet simultané du surnaturel et de la magie, quelquefois la religion en Afrique est poussée jusqu'à la limite fatale de la superstition, d'où les rites de sacrifice.

LA SOCIETE

Dans la culture africaine, la famille et les liens entre les membres d'une communauté jouent un rôle important. L'agriculture demande beaucoup de main-d'oeuvre. Le contact quotidien des membres dans les travaux champêtres renforce les liens entre eux. La famille devient ainsi plus grande. La croyance à la transmission de la force vitale des ancêtres à leurs descendants se traduit en cérémonies qui affermissent la conscience de ces liens. Pour Senghor, non seulement la communion avec les ancêtres unit les membres de la famille mais elle constitue aussi une source de consolation et d'énergie nécessaire à l'accomplissement de leur tâche dans ce monde (12):

Masques aux visages sans masque, dépouillés de toute fossette
comme de toute ride
Fixez vos yeux immuables sur vos enfants que l'on commande Qui
donnent vie comme le pauvre son dernier vêtement. Que nous
Répondions présent à la renaissance du monde Ainsi le levain qui
est nécessaire à la farine blanche.

("Prière aux masques")

Si les ancêtres sont les liens spirituels entre les membres d'une grande famille, le totem (animal considéré comme ayant une affinité particulière avec un individu ou un groupe ethnique) relie le clan au monde naturel et à la société. Comme la force vitale d'une famille dépend du nombre et de la prospérité de ses

membres, les enfants ont aussi leur importance. Ainsi les femmes, d'après Senghor, sont considérées comme la source des forces vitales. Il a retrouvé la mère fondatrice des clans:

Et parmi elles, la mère de Sira-Badral, fondatrice de royaumes
Qui sera le sel des Sereres, qui seront le sel des peuples sales.
(*Chants d'ombre*, p.33)

Senghor souligne le fait que les corps gouvernants et d'autres institutions sociales se conforment aussi aux règlements religieux.

LA PROPRIÉTÉ ET LE TRAVAIL

La société africaine présente des traits de société communale et collective. Les Africains vivent presque uniquement de l'agriculture. Pour avoir une bonne moisson, au lieu d'améliorer la technique de culture, ils prient Dieu de les aider. D'après Senghor, les Africains considèrent la terre comme une chose sacrée et la culture prend une signification religieuse. La notion de propriété privée diffère de celle des autres continents du monde. Cultiver la terre pour l'homme, c'est communiquer avec les forces de l'univers. Ainsi le travail est-il une source de joie, même de satisfaction dans le cas où le travail des laboureurs est secondé par des actes religieux et magiques. La magie emporte souvent le danseur loin de la réalité et lui donne l'impression de sortir de soi:

Les tam-tams se réveillent, Princesse, les tam-tams nous réveillent.
Les tam-tams nous ouvrent l'aorte.
Les tam-tams roulent, les tam-tams roulent, au gré du coeur. Mais les
tam-tams galopent ho! les tam-tams galopent.
("New York - pour kôras et balafong")

L'ETHIQUE

Le travail, l'honneur, la piété filiale, la charité et l'hospitalité sont des vertus dans le code éthique africain. Le travail est nécessaire à tout le monde mais la tâche est parfois difficile:

Ma tâche est de reconquérir le lointain des terres qui bornaient
l'Empire du sang.

(Chants d'ombre, p.15)

La vertu la plus importante est l'honneur qui pousse quelquefois l'homme jusqu'au sacrifice:

Donnez-moi de mourir pour la querelle de mon peuple et s'il le faut
dans l'odeur de la poudre et du canon.

(Chants d'ombre p.51)

Le suicide, d'après Senghor est la dernière exigence de l'honneur.

L'ART

Comme le travail, l'art est un produit. Il est essentiellement fonctionnel. Tout le monde peut participer à la création de l'art et l'art fonctionnel servant un but social a ainsi un caractère engagé. Le principal caractère de l'art est l'unité et ses deux plus importants traits sont le rythme et l'imagerie analogique. La plupart des thèmes et des sujets poétiques de Senghor proviennent de situations variées de la Négritude comme la variété des éléments de sa théorie de la personnalité noire.

Une image qui semble gratuite à première vue peut avoir une signification plus profonde si nous l'interprétons dans le cadre de la doctrine de la Négritude. Dans certaines circonstances, ce qui semble obscur aux yeux des Européens, devient clair à la lumière de l'ontologie africaine.

III- LES RETICENCES DE CESAIRE A L'EGARD D'UNE IDEOLOGIE DE LA NEGRITUDE

A- LE CONCEPT DE NEGRITUDE CHEZ CESAIRE

L'Histoire du concept de négritude date aujourd'hui d'une soixantaine d'années. Ce fut d'abord un appel au ralliement culturel et une idéologie. Césaire a dit: " Je suis un poète africain" dans une interview publiée dans la revue *Afrique* en octobre 1961 mais dans sa conversation avec Lylian Kesteloot, il a dit: "Nous tous, les Noirs, avons notre propre pays et maintenant je suis un Antillais". Dans l'oeuvre de Kesteloot et Kotchy intitulé *Aimé Césaire, l'homme et l'oeuvre*, il ajouta: "Certainement mes connaissances sur l'Afrique étaient basées sur les livres; moi et ma génération, nous dépendons des documents écrits par les Blancs sur ce sujet". Dans son interview de 1971 avec Kesteloot, Césaire désavoua la position politique et culturelle de Senghor sans mentionner son nom: "Je suis pour la négritude dans le domaine littéraire et ethnique, mais je suis contre une idéologie fondée sur la négritude" (13). Dans *le Cahier d'un retour au pays natal*, Césaire décrit la négritude:

Ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur
du jour
Ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'oeil mort de la terre
Ma négritude n'est ni une tour, ni une cathédrale.

Ce n'est pas une chose concrète, mais une disposition intérieure, intime à
l'homme (dans ce cas les Africains), à son terrain, à son âme:

Elle plonge dans la chair rouge du sol
Elle plonge dans la chair ardente du ciel
Elle troue l'accablement opaque de sa droite patience.

La Négritude est la réponse au problème séculaire, problème des Noirs aliénés dans l'histoire africaine: autrefois, les Noirs habitaient leur propre pays,

un continent tout entier. Soudain on y débarqua et on en fit des esclaves, on transforma leur pays en colonies sans même leur laisser une langue officielle. Le cas des Antillais est plus complexe car ils sont colonisés depuis plus de trois siècles. Bien qu'ils puissent communiquer oralement en créole, ils ne peuvent pas s'exprimer par écrit autrement qu'en français. Le mouvement de la Négritude a ainsi pour but de réveiller leur conscience d'être Noir.

En France, pendant les années trente, quelques écrivains abordèrent la Négritude, mais le plus important pour Césaire fut l'anthropologue allemand Leo Frobenius dont l'ouvrage *Histoire de la Civilisation Africaine*, fut traduit de l'allemand en 1936. Les autres anthropologues se sont montrés sceptiques sur les faits cités par Frobenius, cependant aucun ne peut nier l'importance et la grandeur de sa vision. Il a montré comment l'essence ou l'âme africaine surgit à travers tous les aspects de la culture noire, et que celle-ci est le berceau et le modèle de toutes les autres. La culture noire est aux antipodes des valeurs occidentales du rationalisme, de la technologie, du Christianisme et de l'individualisme. Les chercheurs qui se sont intéressés à la culture noire sont d'accord sur ce point. Ils parlent non pas du contrôle rationnel et scientifique de la nature chez les Africains, mais de leur participation joyeuse aux cycles naturels et à d'autres formes de vie, comme l'atteste la célébration des rites anciens. L'Africain n'admire pas la réussite individuelle mais la fraternité et l'esprit du clan, la tribu et le culte des ancêtres (14). Césaire acquit l'héritage africain à travers des livres et l'adopta spirituellement. C'est peut-être ce qui lui a apporté un idéal plus agressif (15).

La doctrine de la Négritude avait été conçue grâce à la ferveur des jeunes militants, juste avant la deuxième guerre mondiale. Elle fut poussée

plus loin pendant la guerre et pendant l'occupation de la France par les Allemands quand Césaire et ses collaborateurs travaillèrent sur les principes publiés dans la revue *Tropiques* en Martinique. Après la guerre, dans cette veine, Alioune Diop et d'autres intellectuels renommés créèrent une revue parisienne et une maison d'édition, *Présence Africaine*.

L'Intensité du mouvement de la Négritude atteignit son apogée pendant la deuxième guerre mondiale. A cette époque, la situation économique de la Martinique se détériora, et en même temps, l'aspiration des Martiniquais de toutes les classes sociales et de tous les groupes vers une idéologie républicaine s'affirma fortement. La présence de milliers de soldats français à Fort-de-France, et le séjour des marins américains en accentuant les tensions raciales, profita à la diffusion de la Négritude.

Les années cinquante ont été une période de réflexion et pendant la décennie soixante, pour Césaire, la valeur du terme "négritude" devint discutable. Vers le milieu de l'année 1979, dans un discours prononcé lors du meeting annuel de l'Association Américaine des Professeurs de Français à Trois-Ilets en Martinique sur le sujet: "La Martinique telle qu'elle est", Césaire ne mentionna, à aucun moment, le mot "négritude", ce qui permit aux auditeurs désinvoltes de conclure que le mouvement avait cessé d'exister. Mais l'étude de ce discours conduit à une autre conclusion.

Quels étaient les principaux penseurs et écrivains considérés par Césaire, comme les ancêtres spirituels de la culture martiniquaise? C'étaient Nietzsche et Adler pour avoir révélé la propension des Européens au pouvoir et à l'agression, Georges Sorel pour son concept de mythe social, et surtout Frobenius, "le grand ethnographe allemand, qui a tellement influencé Senghor et moi (Césaire)" (16).

Quarante cinq années après la formulation du concept de Négritude, Césaire dit qu'il reste fidèle à certaines idées sans appartenir à aucune école et qu'il a choisi la culture qui est utile au développement de la Martinique.

B- CESAIRE ET LE MODERNISME

Il existe quelques vestiges d'une culture africaine au milieu d'une civilisation moderne et technologique. Ceci amène Césaire à poser la nécessité de rechercher l'origine de cette culture. Ceci le différencie de Senghor, chez qui la question des rapports de culture demeure essentiellement morale. Chez Césaire, c'est plutôt une question philosophique qu'éthique.

Comme d'autres fondateurs de la Négritude, Césaire a subi l'influence des penseurs et des écrivains européens. Frobenius partage avec Spengler une vue cyclique de l'histoire universelle, qui, dans l'esprit des écrivains noirs, annonce la fin de la domination, de l'oppression coloniale des Noirs en Afrique et aux Antilles. Cela a attiré Césaire et lui a apporté un sentiment de soulagement à la pensée d'une fin de l'ordre présent des choses.

Une étude plus avancée du point de contact de Césaire avec le modernisme, nous aide à localiser son travail dans un contexte plus large et à évaluer sa contribution à la littérature. Un autre écrivain qui a aussi influencé Césaire est Friedrich Nietzsche. Le nom de Friedrich Nietzsche revient plusieurs fois dans *Tropiques* pendant la première année de sa publication. Dans le numéro de janvier 1945, Césaire place l'avènement de la littérature moderne sous l'égide des deux Dieux mythologiques de Nietzsche: Dionysos et Apollon (17). Césaire semble avoir adopté cette idée de Nietzsche: "le mythe conduit le monde des phénomènes à ses frontières où il se nie lui-même et cherche à retourner dans son vol au coeur de la réalité vraie et unique comme Isolde dans

son chant du cygne avec une joie extrême (18).

Dans la première étape de la Négritude, il y avait l'affirmation de l'existence des Noirs et du fait que leur culture avait des valeurs différentes de celles des Euro-Américains qui avaient réduit les Noirs en esclavage. Césaire revient fréquemment sur son admiration pour Paul Claudel, dont la pièce *Tête d'or* avaient été très importante pendant sa vie estudiantine. Dans un article intitulé "Maintenir la poésie" (*Tropiques*, octobre 1943), Césaire confirme que ce qu'il apprécie le plus chez Claudel, ce sont ses qualités nietzschéennes. En considérant l'influence de Claudel et de Nietzsche sur Césaire dans sa relation avec le modernisme européen, on pourrait les trouver dans les premiers poèmes de Césaire sous différents aspects: thèmes, symboles et attitudes. On remarque, par exemple, l'élaboration d'un mythe dans son premier recueil de poèmes *Les Armes miraculeuses*, en 1946. Le symbole central de ce mythe est la roue qui, dans sa révolution, finit un cycle en même temps qu'elle en commence un autre. La roue et ses figures sont des métaphores de la forme circulaire de l'histoire. Ces formes métaphoriques constituent une sorte de liaison entre les poèmes de Césaire et le modernisme européen. L'article "Poésie et Connaissance" publié dans le douzième numéro de *Tropiques* décrit la fonction du mythe dans une culture: "Le mythe, seul, satisfait l'homme complètement; son coeur, sa raison, son goût pour les détails et pour la totalité, son goût pour le faux et le vrai car le mythe est le tout en un seul (19)". L'exposé de Césaire repose sur deux propositions: la promesse de la totalité à l'individu humain, et l'accès à une compréhension fondamentale du monde. En un mot, Césaire adopte une position qui a toujours existé dans la pensée occidentale sous la forme d'un courant de fond subversif et hostile à la culture dominante.

Dans l'article "Poésie et connaissance", Césaire présente une opposition binaire: la poésie-intuitive, créative, synthétique, tendant vers la totalité - est opposée à la science - déductive, classifiante, analytique, tendant vers la division de l'espèce humaine en des fonctions discrètes. Dans la conclusion de l'article, Césaire prétend substituer la poésie à la philosophie : "Autrement dit, la poésie est un épanouissement, épanouissement de l'espèce humaine à la dimension du monde, une dilation vertigineuse. On pourrait dire que toute grande poésie, sans jamais renoncer à son caractère humaniste, à un certain moment mystérieux, cesse d'être strictement humaine pour ainsi commencer à être vraiment cosmique" (*Tropiques*, 12, p.119). Henri Bergson avait écrit dans *La science française* (1915) que "la philosophie, afin de se distinguer de la science, vise à élargir progressivement le cadre de la connaissance et à faire dilater indéfiniment les idées humaines." (20)

Le mouvement de la Négritude présente ainsi un paradoxe: d'une part, il est discursif et polémique et tend vers le monde; d'autre part, il est lyrique et tend vers le renouvellement personnel, vers un rachat spirituel ou une révélation. Cette seconde direction qui devient un mode dominant, suppose une psychologie compatible avec le surréalisme.

IV- CONCLUSION SUR LA NEGRITUDE

Senghor et Césaire, deux fervents pionniers de la Négritude, ont grandement contribué au développement de ce mouvement. Leurs efforts convergent vers le même but mais les motifs qui les ont poussés à formuler la doctrine de la Négritude ne se ressemblent pas. Senghor, fils choyé d'une famille riche se réjouit de la douceur de la jeunesse:

Mon enfance, mes agneaux, est vieille comme le monde et je suis
jeune comme l'aurore éternellement jeune du monde
("Que m'accompagne kôras et balafong")

Ainsi une fois tourmenté par la discrimination, ou la nostalgie, Senghor peut
trouver un calmant dans sa jeunesse heureuse:

Et tout le long du jour, mon coeur a fait écho au chant
virginal des oiseaux.
("New York - pour flûtes")

Cette jeunesse s'était épanouie en pleine Afrique où le poète assistait à des
processions, des fêtes de moisson, des danses. Le milieu africain lui semble cher:

J'entends la chanson du soleil sur mes volets mélodieux. je sens
comme une haleine de Naëtt sur ma nuque qui s'émeut.
("Chant de printemps")

Le poète se sent "trempé" dans cette société tribale. Senghor a tout "récolté":
l'amour, l'abondance, le succès dans son éducation. Le contentement de soi-
même l'a poussé jusqu'à la limite extrême de l'extase. De là, à travers sa vision
du monde, il entrevoit le retour du paradis. Cette métaphysique souriante
s'oppose à la vision de Césaire. Celui-ci, originaire d'une famille pauvre, grandit
dans une communauté menacée par la faim, par le désordre:

Dans cette ville inerte, cette foule à côté de son cri de faim, de
misère, de révolte, de haine, cette foule si étrangement bavarde et
muette.
(*Cahier d'un retour au pays natal*)

Bien des sociologues ont montré l'influence de l'environnement, des
conditions sociales sur le comportement d'un individu. Ainsi le caractère
enflammé de Césaire décrit par ses amis ne nous étonne pas. Le poète a passé
son enfance et sa jeunesse dans une colonie française où règnent l'oppression et
l'exploitation. Bien que l'esclavage soit aboli depuis longtemps, dans la réalité il

existe sous d'autres formes. Ainsi quand Césaire "proclame" la Négritude, c'est avec le poing dressé d'un manifestant:

Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche,
ma voix, la liberté de celle qui s'affaissent au cachot du désespoir.

(*Cahier d'un retour au pays natal*)

On comprend comment Césaire a pu se sentir attiré par le communisme jusqu'à se présenter comme candidat du Parti Communiste aux élections en Martinique. La vision, la poétique et l'action d'Aimé Césaire sont toutes trois profondément matérialistes.

NOTES

- 1- Frobenius, Leo & Fox, Douglas C., *Africans Genesis*. New York: Benjamin Blom, 1966, pp. 13-15.
- 2- Les cenelles: les fruits de l'aubépine.
- 3- Inge, M. Thomas & Duke, Maurice & Bryer, Jackson R., *Black American Writers Bibliographical Essays*. New York: St Martin's Press, 1978, pp. 161-162.
- 4- Wagner, Jean. *Black Poets of the United States*. Chicago: University of Illinois Press, 1973, pp.154-166.
- 5- Arnold, A. James. *Modernism and Negritude*. Massachusetts: Harvard University Press, 1981, p.9.
- 6- Mezu, S. Okechukwu. *The Poetry of Leopold Sedar Senghor*, London: Heinemann, 1973, p.22.
- 7- Ba, Sylvia Washington. *The Concept of Negritude in the Poetry of Leopold Sedar Senghor*. Princeton: Princeton University Press, 1973, p.8.
- 8- Senghor, Léopold Sédar. *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*. Paris: Presses Universitaires de France, 1985.
- 9- Senghor, Leopold Sedar. *Liberté I: "Négritude et Humanisme"*, Paris: Editions du Seuil, 1964, p.257.
- 10- Senghor, *id.*, p.259.
- 11- Senghor, *id.*, p.264.
- 12- Senghor, *id.*, p.268.

- 13- Kestoloot, Lilyan. Césaire, *l'Homme et l'Oeuvre*, Paris: Présence Africaine, 1973, p.235.
- 14- Leiner, J.. "Entretien avec Aimé Césaire", *Tropiques* I, p.XVII.
- 15- Eshleman, Clayton & Smith, Annette. The Collected Poetry of Aimé Césaire. Berkeley: University of California Press, 1983, p.7.
- 16- Arnold, A. James. *Modernism and Negritude*. Massachusetts Havard University Press, 1981, p.280.
- 17- Arnold. *id.* p.53.
- 18- Nietzsche, Friedrich, *The Philosophy of Nietzsche*, New York : Random House, Inc.. p.1072.
- 19- Kestoloot, Lilyan. *Poésie et Connaissance*, Paris: Présence Africaine, 1973.
- 20- Bergson, Henri. Cité dans *Dictionnaire des idées contemporaines*. Paris: Editions Universitaires, 1966, p.243.

CONCLUSION

ANALOGIES ET DIFFERENCES CHEZ SENGHOR ET CESAIRE

Senghor et Césaire sont les deux pionniers du mouvement de la Négritude. Eduqués tous les deux en France, Senghor et Césaire se sont sentis exposés au même milieu de discrimination et d'aliénation. La souffrance de leurs compatriotes, l'exploitation des Noirs par les colons, leurs complexes d'infériorité résultant de l'esclavage les liaient ensemble. "Qui se ressemblent, s'assemblent", dit-on souvent. Comme d'autres Noirs, Senghor et Césaire ont besoin d'une consolation mutuelle, d'une lutte commune, d'où leur rapprochement dans un même mouvement, le mouvement de la Négritude.

Si leurs analogies les réunissent, leurs différences les poussent dans des directions opposées, réformatrice ou révolutionnaire. Senghor vient d'une famille riche. Son père était un grand fermier, propriétaire de milliers de bestiaux (S. Ba p.4) et un commerçant puissant de la région de Joal. Le père de Césaire était un fonctionnaire vivant de son modeste salaire dans "une maison minuscule qui abrite en ses entrailles de bois pourri des dizaines de rats". La famille de Césaire sentit ainsi plus nettement la pesanteur du joug de la domination. Ceci influença le caractère de Césaire qui se considère comme ayant une personnalité volcanique. Césaire devint dans sa vie politique un révolutionnaire, tandis que Senghor se fera connaître comme réformateur.

Senghor a perçu la beauté de l'Afrique et les valeurs de la civilisation africaine à travers ses propres expériences. Césaire les a reconnues grâce aux travaux des ethnologues comme Frobenius, ou des philosophes comme Bergson et Nietzsche (Arnold p.53).

Après avoir fini leurs études secondaires dans leur pays natal, Senghor et Césaire poursuivirent leur éducation en France. Loin de leurs pays, tous deux éprouvèrent de la nostalgie. Senghor écrit "Joal":

Joal!
Je me rappelle les voix païennes rythmant le tantum Ergo,
Et les processions et les palmes et les arcs de triomphe.
(*"Joal" - Chants d'ombre*)

Césaire écrit "Le retour au pays natal" et "Nostalgique":

O lances de nos corps de vin pur
vers la femme d'eau passée de l'autre côté d'elle-même
aux sylves des nêfles amollies
devient des nymphes mères
(*"Nostalgique" - Les Armes miraculeuses*)

Senghor est très religieux:

Mère, sois bénie!
Reconnais ton fils à l'authenticité de son regard...
(*"A l'appel de la race de Saba"*)
Seigneur Dieu, pardonne à l'Europe blanche!
(*"Prière de paix"*)

tandis que Césaire ignore complètement l'esprit religieux:

J'ai assassiné Dieu de ma paresse
de mes paroles de mes gestes
de mes chansons obscènes...
(*Cahier d'un retour au pays natal*)

Le style est classique chez Senghor, moderne et proche du surréalisme chez Césaire. Les deux poètes expriment leur attachement à la race:

Il est mon sang fidèle qui requiert fidélité
Protégeant mon orgueil nu contre
Moi-même et la superbe des races heureuses.
(Senghor, *"Totem"*)

Comment d'étage en étage de détresse en héritage le totem ne
bondirait-il pas au sommet des buildings sa tièdure de cheminée et
de trahison?

(Césaire, "Totem")

Dans l'expression de la Négritude, les deux écrivains dénoncent
l'acquisition posthume de la dignité humaine chez les Noirs:

...seulement son identité d'homme, à titre posthume
(Senghor, *Hosties noires*, p.76)

...la raison rouge tous les mots de toutes les langues qui signifie
mourir de soif et seul quand mourir avait le goût du pain...
(Césaire, *Les Armes miraculeuses*, paragraphe I)

Dans la lutte pour l'indépendance de leurs pays, quoiqu'il y ait quelques
différences puisque Senghor est réformateur tandis que Césaire est en faveur de
la révolution, ils voudraient que leur pays reste dans l'union française. Depuis la
fondation du Parti Progressif Martiniquais (PPM), Césaire favorise l'autonomie
de la Martinique (Arnold p.15). Quant à Senghor, après avoir été élu Président
du Sénégal, en 1960, il s'est attaché à conserver de bonnes relations entre la
France et son pays. En décembre 1962, la Société des Poètes Français lui a
décerné le Prix des Amitiés Françaises (S. Ba p.24).

En plus d'avoir apporté leur contribution à la littérature française, ces
deux grands porte-parole de la Négritude, par leurs efforts continus, ont
largement propagé les valeurs culturelles des Noirs dans le monde. Nous
pouvons dire que Senghor et Césaire sont deux hirondelles qui ont fait le
"printemps africain".

BIBLIOGRAPHY

WORKS BY LEOPOLD SEDAR SENGHOR

- Chants d'ombre*, Paris: Editions du Seuil, 1945.
- Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris,: Presses Universitaires de France, 1948.
- Hosties noires*, Paris: Editions du Seuil, 1948.
- Chants pour Naëtt*, Paris: Seghers, 1949.
- Ethiopiennes*, Paris: Editions du Seuil, 1956.
- Nocturnes*, Paris: Editions du Seuil, 1962. Poèmes. Single bound volume of Senghor's poems.
- Elégie des Alizés*, Paris: Editions du Seuil, 1969.
- Liberté I: Négritude et humanisme*, Paris: Editions du Seuil, 1964.
- Liberté II: Nation et voie africaine du socialisme*, Paris: Editions du Seuil, 1971.

WORKS BY AIME CESAIRE

- Cahier d'un retour au pays natal*, Paris: Présence Africaine, 1971.
- Les Armes Miraculeuses*, Paris: Editions Gallimard, 1961.
- Soleil, cou coupé*. Paris: Editions du Seuil, 1961.
- Corps perdu*, Paris: Editions du Seuil, 1961.
- Ferrements*, Paris: Editions du Seuil, 1961.
- Noria*, published in *Oeuvres Complètes*, Paris: Editions Gallimard, 1968.
- Cadastre* (selected passages), Paris: Editions du Seuil, 1961.
- Tragédie du roi Christophe*, Paris: Présence Africaine, 1970.

BIBLIOGRAPHY

- Académie Royale des Sciences d'Outre-mer, *La Femme Noire vue par les Ecrivains Africanistes*, Brussel: Koninklijke Academie Voor Overzese Wetenschappen, 1967.
- Abrahams, Roger D., *African Folktales*, New York: Pantheon Books, 1983.
- Arnold, A. James, *Modernism and Negritude*, Cambridge, Mass. : Havard University Press, 1981.
- Bâ, Sylvia Washington, *The concept of Negritude in the Poetry of Leopold Sedar Senghor*, Princeton: Princeton University Press, 1973.
- Balandier, Georges, *Sociologie Actuelle de l'Afrique Noire*, Paris: Presses Universitaires de France, 1963.
- Camara, Laye, *l'Enfant noir* (1953), Paris : Press Pocket, 1976.
- Chailley, Marcel, *Histoire de l'Afrique Occidentale Française*, Paris: Editions Berger - Levrault, 1968.
- Chraïbi, Driss, *l'Oum-er-Bia (La Mère du printemps)*, Paris: Editions du Seuil, 1982.
- Davis, Gregson, *Non-vicious Circle, Twenty poems of Aime Césaire*, Stanford: Stanford University Press, 1984.
- Denis, Jacques, *Le Phénomène Urbain en Afrique Centrale*, (Bruxelles, 1958), Académie Royale des Sciences coloniales, Nouvelle série,, t.19,fasc.1.
- Egerton, F. Clemente, *African Majesty*, London: George Routledge & Sons Ltd, 1938.
- Egudu, Romanus N., *The Calabash of Wisdom and other Igbo Stories*, New York: Nok Publishers Ltd, 1973.
- Eshleman Clayton and Smith, Annette, *Aime Césaire, The collected poetry*, Berkeley: University of California Press, 1983.
- Frobenius, Leo & Fox, Douglas C., *African Genesis*, New York: Benjamin Blom, 1966.
- Fuchs, Peter, *African Decameron, Folktales from Central Africa*, New York : Ivan Obolensky Inc., 1963.
- Good, Charles M., *Ethnomedical Systems in Africa*, New York: The Guilford Press, 1987.

- Hargreaves, John D., *West Africa: The Former French States*, New Jersey: Prentice - Hall Inc., 1967.
- Hollier, Denis, *New History of French Literature*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1989.
- Irele, Abiola, *Selected poems of Leopold Sedar Senghor*, London: University Press Cambridge, 1977.
- Johnston, H.H., *The River Congo , from its mouth to Boloko*, London: Sampson Low, Marston, Searle & Rivington, 1884.
- Kesteloot, Lilyan and Kotchy, Barthélemy, *Aimé Césaire, l'homme et l'oeuvre* , Paris: Présence Africaine, 1973.
- Kilson, Marion, *Royal Antelope and Spider*, Massachusetts: The Press of the Langdon Associates, 1976.
- Mezu, S. Okechukwu, *The poetry of Leopold Sedar Senghor*, London: Heinemann, 1973.
- Monteil, Vincent, *Esquisses Sénégalaises*, Dakar: IFAN Dakar, 1966.
- Niane, Djibril Tamsir & Suret-Canale, J., *Histoire de l'Afrique Occidentale*, Paris: Présence Africaine, 1965.
- Nietzsche, Friedrich, *The Philosophy of Nietzsche*, New York: the Modern Library, 1927.
- Paulme, Denise, *La mère dévorante, Essais sur la morphologie des contes africains*, Paris: Gallimard, 1976.
- Sartre, Jean Paul, *Orphée noir* in L.S.Senghor's *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris: Presses Universitaires de France, 1948.
- Pelton, Robert D., *The Trickster in West Africa*, Berkeley: University of California Press, 1980.
- Scheub, Harold, *African Oral Narratives, Proverbs, Riddles, Poetry and Song*, Boston: G.K. Hale & CO., 1977.
- Scharfman, Ronnie, "Surrealism and Negritude", in Martinique, in Hollier, Denis. *New History of French Literature*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1989.
- Snyder, Emile, *Cadastre, Poems of Aime Cesaire translated*; New York: The Third Press, 1973.
- Spleth, Janice, *Leopold Sedar Senghor*, Boston: Twayne Publishers, 1985.

Todd, Loreto, *Some day been Dey, West African Pidgin Folktales*, London: Routledge & Kegan Paul, 1979.

Tuckey, J.K., *Narrative of an Expedition to explore the river Zaire* (usually called the Congo), London: Frank Cass & CO Ltd, 1967.

Zobel, Joseph, *La rue Cases-Nègres*, (1955), Paris: Présence Africaine, 1974.